

GIVERNY

Magazine municipal 2025-2026



© Photo Dominique Lepage

Buste de Claude Monet offert par le sculpteur Daniel Goupil sur l'espace de la Prairie, en 2007 fonte à Coubertin par l'association des Amis de Giverny aidé par Franck Gilard, député.



**100 ans Monet**
musée
Giverny
impressionnismes

Saison 2026
au musée des impressionnismes Giverny

Avant les nymphéas
Monet découvre Giverny, 1883-1890
27 mars - 5 juillet

Carte blanche à Daniel Buren
17 juillet - 1^{er} novembre

mdig.fr      

L'agence de GASNY vous accueille
tous les jours du mardi au samedi pour toutes
vos opérations courantes.

Pour tous vos projets d'épargne, de financement et
d'assurances, nos conseillers sont disponibles
pour vous recevoir sur rendez-vous.

Tél : 09 69 39 31 14

**AGIR CHAQUE JOUR
DANS VOTRE INTÉRÊT**  **ET CELUI
DE LA SOCIÉTÉ**
NORMANDIE-SEINE

CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE MUTUEL DE NORMANDIE-SEINE, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit - Siège social :
Cité de l'Agriculture, Chemin de la Bretèque, 76230 BOIS-GUILLAUME - RCS Rouen n°433 786 738 - Société de courtage d'assurance immatriculée auprès de l'ORIAS sous le
n° 07 025 320. Adresse postale : CS 70800 76238 BOIS-GUILLAUME CEDEX, Tél : 02 27 76 60 30.

Elections
municipales
2026
à Giverny
Dimanche
15 mars
et
Dimanche
22 mars



Le conseil municipal de Giverny



Claude LANDAIS

Maire de Giverny Chevalier de l'ONM
Président des commissions municipales
 Membre du GIP - Normandie Impressionnisme
 Membre du Bureau Communautaire SNA
 Membre Conseil Départemental Eure Tourisme - Union des Maires
 Membre Comité Energies Renouvelables - Union des Maires
 Délégué Titulaire Conseil Communautaire
 Vice-président du bureau de l'Office du Tourisme de SNA
 Administrateur du MDIG.
 Membre du CDNPS. (Nomination préfecture)
 Membre du Bureau du S.I.E.G.E.
 Délégué du Bureau CNAS (Mairie et OT)
 Membre titulaire du comité social territorial du CDG27



Monique DELEMME

Maire Adjoint Chevalier de l'ONM
 Vice-Présidente des Commissions :
 Fêtes et cérémonies
 Scolaire
 Urbanisme
 Aide aux personnes
 Communication
 Numérique.
 Voirie et travaux
 Membre suppléante de Claude Landais :
 au conseil communautaire de Seine Normandie
 Agglomération
 à l'Office du tourisme de SNA.
 au CA du Musée des impressionnistes Giverny
 à Natura 2000



Daniel DROIN

Maire Adjoint
 Vice-Président des Commissions :
 Voirie et Travaux.
 Membre des Commissions :
 Fêtes et cérémonies.
 Urbanisme
 Communication.
 Membre suppléant Syndicat Intercommunal Gestion
 Equipements Sportifs.
 Membre suppléant Correspondant Défense.
 Délégué suppléant SIIVE



Hugues LAMIRAUX

Conseiller Municipal
 Vice-Président de la Commission Evènementiel.
 Membre des Commissions :
 Fêtes et cérémonies
 Communication
 Membre du Syndicat Intercommunal Gestion
 Equipements Sportifs



Virginie AMETTLER

Conseillère Municipale
 Membre des Commissions :
 Scolaire
 Voirie - travaux
 Titulaire révision des listes électorales
 Déléguée Natura 2000



Dominique LEPAGE

Conseiller Municipal
 Membre des Commissions :
 Voirie et travaux.
 Urbanisme
 Évènementiel
 Communication
 Vice président de la Commission numérique
 et site internet



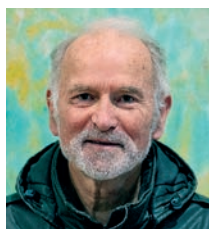
Eric DENIS

Conseiller Municipal
 Membre suppléant Syndicat Intercommunal
 Gestion Equipements Sportifs.



Gilbert VAHE

Conseiller Municipal Chevalier de l'OLH
 Membre des Commissions :
 Voirie-Travaux
 Cimetière-Eglise
 Aide aux Personnes
 Référent bois et forêts
 Correspondant incendie et secours



Jacques FALC'HON

Conseiller Municipal
 Membre des Commissions :
 Scolaire
 Communication.
 Membre Syndicat Intercommunal Gestion
 Equipements Sportifs.
 Membre suppléant S.I.E.G.E.
 Titulaire Correspondant Défense



Jean-Claude ROSIER

Conseiller Municipal
 Membre des Commissions :
 Numérique
 Communication



Véronique FAIVRE

Conseillère Municipale
 Membre des Commissions :
 Urbanisme
 Aide aux Personnes
 Communication
 Cimetière - Eglise

JANVIER

1^{er} Janvier

Concert du Nouvel An dans l'église de Giverny

Un public très nombreux, les artistes, Hugues Reiner, pianiste et Joachim Bresson, ténor, ont été longuement applaudis ; Un joli début d'année !



4 janvier

Concert au musée des impressionnismes Giverny

Trios pour piano de Robert Schumann et Maurice Ravel avec Pauline Bartissol, Laurent Wagschal et Shuichi Okada. Des artistes talentueux et un public très satisfait.



© Musée des impressionnismes Giverny

13 janvier

Crue importante de l'Epte

Cheval, ânes et bouc sauvés des eaux entre 20 heures et minuit par les pompiers (avec barque et drone) ont été recueillis par la « Fondation Bardot » qui a effectué un travail remarquable dans le plus grand respect des animaux. Une heureuse conclusion pour eux !



© Photo Dominique Lepage

18 janvier

Assemblée Générale des pêcheurs de « la Gaule Givernoise » à la salle des fêtes, Président : Gérard Lalouette.



28 janvier et 3 février

Nouvelles crues



FÉVRIER

4 février

Assemblée Générale de « Giverny en fêtes »

Christine Peers de Nieuwburg, présidente, ne se représente pas ; une nouvelle équipe est constituée avec Aurélie De Poix, présidente



MARS

2 mars

L'équipe de nettoyage des bords de Seine



MARS

6 mars

Assemblée générale des « Amis de Giverny »

président : Jean-Pierre Paul. Gérard Gengembre propose une conférence le **29 janvier 2026** sur Claude Monet et Marcel Proust pour le centenaire de la mort de Claude Monet.

9 mars

Troc Main verte, organisé par la mairie,

dans la cour de la mairie en partenariat avec **Emmanuel Besnard**, chef-jardinier au musée des impressionnistes Giverny et **Claire Hélène Marron** de « Maison et Jardins de Claude Monet ». Un très grand merci pour leur apport de plantes et leurs conseils sans oublier nos jardinières et jardiniers givernois très fidèles à cette manifestation.



21 mars

Conseil Municipal

Votes du Compte Administratif 2024 et de l'affectation du résultat 2024, vote des taux de fiscalité, vote du budget Primitif 2025

Vote à l'unanimité avec reconduction des taux de fiscalité 2024.

14 mars

Ouverture de la saison touristique

par Claude Landais, maire, en présence de Nicolas Lebas, sous-préfet des Andelys, Katherine Pluchet, sénatrice et Hervé Maurey, sénateur, Catherine Delalande, conseillère départementale.

Après les prises de paroles officielles, un cocktail préparé par le Chef, David Gallienne, du « Jardin des Plumes » a réuni Givernoises, Givernois et leurs élus et élus pour un moment gastronomique et convivial.



27 mars

Inauguration de l'exposition « La Collection Nahmad de Monet à Picasso »

du 28 mars au 29 juin par Sébastien Lecornu, président du musée des impressionnistes Giverny, Ministre des armées, Cyrille Sciamia, directeur du musée, **en présence du collectionneur David Nahmad** qui, « passeur de beauté » a généreusement prêté ses chefs-d'œuvres pour cette exposition.



© Aurélien Papa



28 mars

Soirée « Années 80 » organisée par « Giverny en fêtes »

à la salle des fêtes : un buffet « maison » et une soirée dansante avec un remarquable DJ



Intermarché SUPER **LeDRIVE Intermarché**

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DE 08H30 A 19H30
LE DIMANCHE DE 09H00 A 13H00

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI
DE 08H00 A 19H00

INTERMARCHÉ GASNY
Route de Fourges – ZAC des Prés
02.32.52.60.30

PRODUCTEURS & COMMERCANTS

UNE EQUIPE DE PROFESSIONNELS A VOTRE SERVICE

Assurance & Protection
Épargne & Retraite

abeille ASSURANCES

AUTO, HABITATION, SANTÉ, PRÉVOYANCE, ÉPARGNE, RETRAITE...

Arnaud WILLEM
agent général
N° Oris : 07030559 - www.oris.fr
35 bis rue des Prés
27/950 Saint Marcel
02 32 21 24 16
willem-arnaud@abeille-assurances.com



abeille-assurances.fr

TAXI GIVERNY 7j/7

Frédéric MOIREZ
06 81 09 00 43
taxi.giverny@gmail.com

Liaisons toutes distances
Aéroports | Gares | Circuit touristique
Transports médicalisés assis

Logo: C - Total conventionné - Société d'Assurance

HERVE THOREL

CHARPENTE TRADITIONNELLE
Pose de menuiseries
BOIS - PVC - ALU

8 bis rue des buissonnets
27490 Écardenville sur eure
Port : 06 15 79 49 82 - Fax : 02 32 35 88 85
Mail : hervethorel@sfr.fr

DECORUB 02 32 51 11 43

GOURMANDISES GIVERNY

CAFÉ - RESTAURANT ARTISANAL & SAVOUREUX

GIFT SHOP SOUVENIR
SWEETIES & ICE CREAM - SALADS, SANDWICHES & QUICHES



Le Verger de Giverny



Christophe COUTURIER
PRODUCTEUR

Cidre - Jus de Pomme - Eau de Vie - Apéritif Normand - Vinaigre de Cidre - Huile de Colza et de Cameline

VENTE A LA FERME
De 10H-12H / 14H-18H
Fermé le Lundi
1, rue Sainte Geneviève
27620 Bois Jérôme Saint Ouen
Email : verger-giverny@wanadoo.fr
Tél. 02.32.51.29.36
à 3 Km de Giverny
GPS : N 49°5'50.201" / E 1°33'28.262"

Tous nos produits sont élaborés à partir des pommes du verger situé sur les hauteurs de Giverny, terroir réputé pour sa qualité. La production est réalisée à la ferme, selon des méthodes artisanales : fûts de chêne, alambic traditionnel

GROUPES (+ de 20pers) : Visite et dégustation sur réservation
FACEBOOK et Site Internet / Le Verger De Giverny/

Chambres d'hôtes " AU BON MARECHAL "



Marie-Claire BOSCHER
1 rue du Colombier 27620 GIVERNY
Tel: 02 32 51 39 70
E-mail: boscher.marie-claire@orange.fr

CHAMBRES D'HÔTES
Les Rouges Gorges



Christèle et Eric CARRIERE
6 rue aux Juifs - 27620 GIVERNY
02 32 51 02 96

AVRIL

7 avril

1^{ère} réunion conviviale des lundis en fêtes

de 14h à 17 h organisée par Françoise Perrin pour « Giverny en fêtes » à la mairie ; suivront 2 réunions : 12 mai et 2 juin avec un musicien chanteur.



7-18 avril

Ateliers d'art plastique au MDIG

pour le plus grand plaisir des enfants, reconduits, chaque année, en août et octobre durant les vacances scolaires.



© Musée des impressionnistes Giverny

18 avril, juin, 14 juin

Visites guidées du jardin remarquable du MDIG par le chef jardinier Emmanuel Besnard



19 avril

Un couple des fameux lézards verts de Giverny profite du soleil chez Francese et André Valey



20 avril

Gendarmerie et préfecture en patrouille de sécurité à Giverny



21 avril

En promenade dans les jardins de Claude Monet : ces extraordinaires pivoines ont été offertes par monsieur l'ambassadeur du Japon à monsieur Gall.



MAI

4 mai

Concert « Quintette à vent : de Dvorak à Gershwin » par l'opéra de Rouen Normandie au MDIG



24 et 25 mai

Festival de piano au MDIG sous la direction de Vanessa Wagner

5^{ème} édition « Du romantisme à la modernité » Tanguy de Willencourt, le trio Zeliha, Selim Mazari et Aurelien Pascal, Willhem Latchoumia étaient les invités.



JUILLET

1^{er} juillet

Réunion pour la LNPN (ligne nouvelle Paris - Normandie) au MDIG

Avec, sur la scène, Sophie Primas, porte-parole du gouvernement, la représentante du ministre des transports Philippe Tabarot, Edouard Philippe maire du Havre, Valérie Péresse, présidente de la Région Ile de France, Nicolas Mayer-Rossignol, président de la métropole de Rouen, Jean-Baptiste Gastinne, vice-président de la Région Normandie. Monique Delemme représentait la commune.



Inauguration de l'exposition au MDIG « les collections au jardin.

Andrea Branzi, le règne des vivants, en présence de Sébastien Lecornu, président du musée des impressionnismes Giverny, Ministre des armées, de Sylvain Amic vice-président du musée des impressionnismes Giverny, président des musées d'Orsay et de l'Orangerie, Cyrille Sciamma, directeur du musée, Marie-Ange Brayer, commissaire de l'exposition, conservatrice, cheffe du service Design et Prospective industrielle au musée national d'art moderne, Centre Pompidou et la famille Branzi .



© Aurélien Papa

14 juillet

Soirée dinatoire organisée par « Giverny en fêtes » dans la cour de la mairie

60 convives étaient présents lors de cette soirée festive.



18 juillet

Les réservistes de la Gendarmerie,

en patrouilles quotidiennes à Giverny d'avril à novembre, ont été accompagnés durant un mois par un gendarme irlandais dans le cadre d'un échange européen.



AOÛT

En Août

Exposition, à la mairie, des peintures de Valérie Prats,

résidente givernoise dans les années 1990 ; un don a été fait par l'artiste à la coopérative scolaire de notre école.



30 Août

Médaille de l'engagement décernée à Claude Landais, maire de Giverny par Alexandre Rassaert, président du Département.

« Cette distinction vient saluer un parcours de long terme marqué par la constance de vos engagements et la solidité de vos convictions. Elle reconnaît surtout les valeurs qui vous animent depuis tant d'années : la proximité et le dévouement envers nos concitoyens ».



30 août

Concert organisé par le festival « Musique en bord de Seine »

dans l'église de Giverny sous la direction de Michel Strauss.

Un programme remarquable pour flûte solo, violons, violoncelle, et un public nombreux et enthousiaste.



SEPTEMBRE

5 septembre

Forum de Giverny

au Musée des impressionnistes Giverny organisé par Romain Mouton, président du Cercle de Giverny.

Sébastien Lecornu, premier Ministre, est venu, comme chaque année, témoignant ainsi de son intérêt pour cette manifestation.



28 septembre

Vide-Grenier / Brocante

105 exposants : des particuliers auxquels se sont joints de nombreux brocanteurs ont été installés au cœur du village ; les visiteurs, nombreux, se sont succédés toute la journée sous le soleil. Une belle réussite ! Un grand merci à Hugues Lamiroux, organisateur de cette manifestation, aux conseillers municipaux, aux bénévoles et aux employés de la commune qui ont œuvré dès cinq heures du matin !



Octobre/Novembre

Fleurissement autour de l'église, du monument aux morts et de la rue Claude Monet par Gilbert Vahé, conseiller municipal, avec les chrysanthèmes de sa production aux jolies couleurs vives.



OCTOBRE

19 octobre

Course Octobre Rose

12 bénévoles givernois ont participé comme « signaleurs » tout au long du parcours dans Giverny, encourageant coureurs et marcheurs. Ils ont été chaleureusement remerciés par les organisateurs du Comité Départemental Olympique et sportif de l'Eure, le CDOS 27.



NOVEMBRE

11 Novembre

après le moment de recueillement au Monument aux morts et à la stèle des aviateurs britanniques

une réunion traditionnelle et conviviale a réuni les Givernois autour d'un pot amical pour fêter la présence des nouveaux habitants et récompenser les lauréats du concours des Maisons Fleuries.



Nouveaux habitants :

Monsieur Fressinet, 1 rue de Falaise ; Madame et Monsieur Acha, 4 rue du Colombier nous ont fait le plaisir d'être présents et ce premier contact fut très sympathique.

Madame Lou Anne Paris et Maxime Hamelet

Madame Celina Gascard et monsieur Charly Cribelier

Madame Chloé Provini

Madame et Monsieur Claude Jeannot

Madame Margot Aube-Latouche et Timothé Bidaux

Les lauréats du concours des maisons fleuries

Prix des bordures de rue

1^{er} prix Blandine Landais

2^{ème} prix Elisa Kitson

Prix des jardins vus de la rue

1^{er} prix Lydie Desjardins

2^{ème} prix Angèle Marinello

Prix spécial des jardins fleuris

Benjamin Brisset

22 novembre

Soirée « Soupes et Gâteaux »

organisée par « Giverny en fêtes ». Une belle soirée sous le signe de la convivialité.



30 novembre

2^{ème} Troc Main Verte, automne 2025

Après le troc main verte du printemps dans la cour de la mairie, Emmanuel Besnard et Claire-Hélène Marron ont à nouveau apporté plantes et précieux conseils aux Givernois, toujours heureux d'embellir leur jardin et les bords de rue devant leurs propriétés



DECEMBRE

Grand nettoyage de la tombe, très visitée, de Claude Monet et de la famille Hoschedé

dans le cimetière communal, pris en charge par « La maison et les jardins de Claude Monet- Giverny ».



5 décembre

Opération récupération de câbles usagés :

l'école de Giverny est vainqueur avec 4,2 kg par enfant ; un chèque de 3600 euros a été reversé à l'association « Les P'tits Doudous de l'Eure » pour améliorer le bien-être des enfants opérés au centre hospitalier Eure-Seine. Lancée par l'Agence du numérique de L'Eure, cette opération, déclinée par Seine Normandie Agglomération auprès des écoles primaires du territoire, fut une réussite (3600 kg collectés). Le but : sensibiliser les plus jeunes à la sobriété numérique.



6 et 7 décembre

Marché de Noël et vin chaud

préparé par Benjamin Revel du restaurant « La Musardière »
Le 17^{ème} marché de Noël de la commune a été organisé par Monique Falc'hon, avec la participation de Monique Dellemme et Gisèle Berche ; Patricia Toussaint, Laurent Mas et Boris Leblanc employés de la commune ont réalisé la jolie décoration de la salle. Le vin chaud, offert aux Givernois fut très apprécié ; l'excellente recette et la mise en place étaient l'œuvre, cette année encore, de Benjamin Revel, chef-cuisinier du restaurant « La Musardière » que nous remercions aussi pour sa gentillesse et sa fidélité. Cette année, une tombola organisée par les parents de l'école de Giverny, au profit de la coopérative scolaire, fut une belle réussite ; Parmi les nombreux lots offerts : une nuit à « la Réserve » (une chambre d'hôte prestigieuse) et un repas gastronomique à « La Musardière » furent très appréciés des heureux gagnants !



DECEMBRE

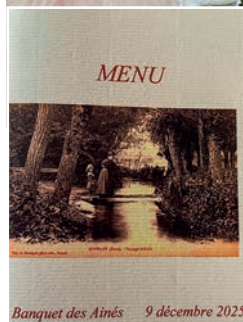
9 décembre

Repas des Aînés

Enfin de retour ! il avait été « abandonné » depuis le Covid et remplacé par un coffret périgourdin mais les demandes étaient nombreuses pour retrouver la convivialité du repas de Aînés ; ce qui fut fait, grâce aussi au vide-grenier organisé par Hugues Lamiroux et les bénévoles.

Catherine Delalande, conseillère départementale était présente, Sébastien Lecornu, Premier ministre et Franck Gilard ancien député, étaient absents excusés. Ce repas, préparé par la maison Erisay, fut très apprécié par les 72 convives heureux de se retrouver ou de faire connaissance.

La doyenne du jour était Angèle Marinello et le doyen, Daniel Droin.



18 décembre

Repas de Noël à l'école

Un déjeuner festif a réuni les 39 petits écoliers givernois autour d'une table joliment décorée par Patricia et Jouana. Puis, une surprise les attendait au pied du sapin... le Père Noël de la mairie avait déposé un livre pour chaque enfant de l'école mais aussi pour tous les petits givernois de moins de 11 ans.



Illuminations à Giverny

Un grand merci à toutes celles et ceux qui nous offrent de jolis décors lumineux sans oublier celui du rond-point réalisé par Giverny en fêtes.



La vie de l'école de Giverny en 2025

Personnel Education Nationale :

Directrice : Florence Boudarel

Professeur des écoles : Hélène Bacon puis Cyril Thieulin

Intervenants périscolaires :

Sébastien Loison, animateur Sciences et Vie de la Terre

Elodie Reglat, professeur de théâtre

Annie Zabukovec et Catherine Gotteland « association « lire et faire lire »

Personnel communal :

Carole Chevalier et Cécile Barbier, Atsem

Jouana Bayer, cantine

Patricia Toussaint, périscolaire

Représentants de la mairie :

Claude Landais, maire

Monique Delemme, maire-adjointe

Jacques Falc'hon, conseiller municipal

Représentants des parents d'élèves :

Joanna Soares, titulaire

Samantha Castaner, titulaire

Hyvernats Edouard, suppléant

Paquet Fanny, suppléante

Effectifs : 39 élèves

Les actions en faveur de l'école :

Un budget conséquent est attribué chaque année à l'école

C'est une volonté affirmée de Claude Landais, maire et des conseillers municipaux, de faire des petits écoliers givernois l'une des priorités municipales.

Prises en charge 2025/2026

L'installation d'un nouveau standard téléphonique et d'une sirène de sécurité supplémentaire.

La classe CHAM, prise en charge par la mairie, a été reconduite.

Deux professeurs du Conservatoire de Vernon se déplacent pour les enseignements de chant et de percussions ; le matériel a été acheté par la commune. Un spectacle a lieu en juin à l'Espace Guy Gambu.

La piscine, l'activité est reconduite chaque année pour les élèves du CP au CM2.

Une convention est signée avec Vernon pour l'accès à la piscine ; les déplacements en bus sont aussi à la charge de la commune.

Cantine

Sylviane Dubois ayant pris sa retraite a été remplacée par Jouana Bayer.

Un repas de fête a été offert aux enfants, le 18 décembre, dans une salle décorée par Patricia Toussaint et Jouana Bayer : un livre, offert à chaque écolier par le Père Noël de la mairie, les attendait au pied du sapin.



Annie Zabukovec et Catherine Gotteland de l'association « Lire et Faire lire » interviennent depuis plusieurs années auprès de nos petits écoliers avec un plaisir toujours partagé !

Les activités périscolaires : une spécificité de notre école !

Ont été rendues possibles car notre école, dans l'intérêt des enfants, fonctionne sur 4 jours et demi.

Ces activités sont prises en charge par la commune en partenariat avec le musée « Maison et jardins de Claude Monet »

Monsieur Alain Charles Perrot, Académicien, directeur de « Maison et jardins de Claude Monet » a souhaité renouveler la convention, mise en place par Monsieur Hugues R Gall, pour les animations culturelles du périscolaire des écoliers givernois.

Un grand merci est adressé à Monsieur Perrot par la Mairie et les enfants de l'école de Giverny.

Les activités périscolaires sont proposées le mardi et le vendredi durant 1h30 par la mairie ; elles ne sont



La vie de l'école de Giverny en 2025

pas obligatoires mais les enfants sont nombreux et heureux d'y participer.

Tous les mardis, animation « Sciences et Vie de la Terre » avec Sébastien Loison, apiculteur à Giverny, destinée aux petits et aux grands élèves. Un composteur a été réalisé par les enfants.

Tous les vendredis, cours de théâtre avec Elodie Reglat pour les grands et atelier cuisine pour les plus petits avec Patricia Toussaint.



L'encadrement est assuré par le personnel communal, Patricia Toussaint et Cécile Barbier, avec les intervenants.

Ces prestations périscolaires sont gratuites pour les familles et prises en charge par le budget communal avec la participation de « Maison et jardins de Claude Monet »

Autre service proposé aux parents : une garderie gratuite le matin à partir de 8 heures et le soir de 16h30 à 18h30.

La cantine

Les augmentations de prix en 2022, 2023, 2024, 2025 n'ont pas été répercutées auprès des parents ; la commune les a prises en charge.

Une année riche en événements par Florence Boudarel, directrice de l'école :

Cette année écoulée fut riche en événements pour notre école. Rythmée par les habituels anniversaires des enfants mais aussi par les projets dans lesquels nous nous sommes engagés.

Parmi les projets significatifs menés, nous bénéficions d'un enseignement musical et vocal 2 heures par semaine, pour le plus grand plaisir des élèves de la Grande Section au CM2.

Nous recevons toutes les semaines une lectrice qui fait découvrir de nombreux auteurs et parcours à tous nos élèves.

Enfin, conscients des enjeux définis par les compétences psycho-sociales, nous menons un travail filé grâce à la participation d'une intervenante extérieure.

Nous remercions ainsi l'ensemble de nos partenaires grâce à qui nous maintenons une école ouverte et bienveillante.

Quelques tranches de vie à l'école :

– Atelier cuisine – 26 février 2025



– Moment détente – 21 mars 2025



– Course ELA – 2 mai 2025



La vie de l'école de Giverny en 2025



– Espace Rambouillet – 9 mai 2025



– Atelier d'artistes au Musée des Impressionnistes de Giverny – 4 juin 2025



– Spectacle de restitution classes CHAM 10 juin 2025
– Conservatoire de Vernon



La vie de l'école de Giverny en 2025

– Fête de la musique 19- 20 juin 2025



– Spectacle fin d'année -16 décembre 2025



- Repas fin d'année – 18 décembre 2025



– Coulisses du spectacle de fin d'année – 27 juin 2025



Et pour nous accompagner toute cette année....
Nos magnifiques phasmes :





Atelier - Galerie Letoliacha

À 100m de l'église

Exposition peintres impressionnistes

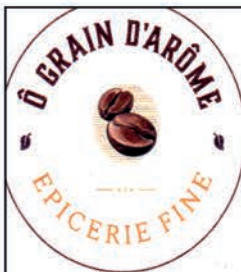
Toute l'année Cours de peinture huile/acrylique
Adultes et enfants

Décoration : Relooking meubles - patines -
effets divers - pochoirs

Véronique Lohner

Déleguée de l'Académie Arts-Sciences-Lettres de Paris

61 rue Claude Monet - 27620 Giverny -
T : 00 33 (0) 613 011 709 letoliacha@gmail.com



Thés "Dammann", Cafés,
Douceurs et gourmandises,
Idées Cadeaux

15 rue Sainte Geneviève

27200 Vernon

02 32 21 31 25

ograindarome.27200@gmail.com



La Pluie de Roses B&B à Giverny
Réservations sur Booking.com

GIVERNY IMMO PRESTIGE



02 32 51 71 73

06 07 43 33 54

www.giverny-immoprestige.com

Patrick DE PAEPE

Depuis 1998 à votre service

- . Terrassement - Assainissement
- . Raccordement tout-à-l'égout
- . Fosse récupération des eaux pluviales
- . Démolition - Location de bennes
- . Enlèvement de terre et gravats
- . Elagage, dessouchage
- . Pose de clôtures & aménagement de jardin



14, rue Aval - TOURNY - 27510 Vexin sur Epte
Port. 06 09 69 35 25 - Tél. 02 32 77 41 39
mail : entdepaepe.patrick@orange.fr



Agencement sur Mesure :

Placard, Dressing, Cuisine, Meuble,
Parquets, Escaliers....

Fermetures :

Fenêtres (bois et PVC), Volets, Portails,
Portes....

Tél/Fax : 01.76.79.25.64

Portable : 06.74.67.57.27

24 bis, rue Gabriel Girodon 78270 LIMETZ-VILLEZ



- **AGRANDISSEMENT**
- **RÉNOVATION**
- **CONSTRUCTION NEUVE**

ENTREPRISE GÉNÉRALE

MAISON INDIVIDUELLE • RÉNOVATION • BATIMENT INDUSTRIEL

19 BOULEVARD D'AYLMER 27200 VERNON

TEL. : 02.32.51.96.36

e-mail : arc.construction@orange.fr

Cet été, un violent orage accompagné d'une pluie diluvienne a dégradé l'allée, très fréquentée par les touristes, d'accès au parvis de l'église et à la tombe de Claude Monet ; d'où une rue Claude Monet ensablée, l'allée rendue difficile pour les piétons et impraticable pour les personnes à mobilité réduite.

L'entreprise De Paepe a réalisé, à l'identique de celui du parvis, un revêtement cimenté sur cette allée.

Daniel Droin



QUINTESSENCE

EPICERIE FINE • PRODUITS NORMANDS
PRODUITS DE NOS VOYAGES

Venez faire des achats :
Du mardi au vendredi de 10h à 13h30 & de 15h à 19h
Le samedi de 10h à 19h

02 32 64 29 52 quintessence.epiceriefine@gmail.com

47, Rue Sadi Carnot - 27200 VERNON

la PARENTHÈSE
CAFÉ • RESTAURANT

Service continu 7j/7
96 rue Claude Monet à Giverny
Tél. 02 32 54 72 22
Terrasse & intérieur

www.laparenthese-giverny.fr

LA PETITE MAISON
de Giverny

LA FOLIE GIVERNY
GITE
Made in Normandie...

Maisons de charme premium et chics au cœur du village pour 6 personnes
Information réservation au :
06.63.74.45.69
www.lapetitemaisondегiverny.com

30 rue du Milieu L'EUPE 19 rue Claude Monet

Boulangerie - Restaurant
Ludivine & Calvin
CINCINAT

Au Coin du Pain Tré

73 bis, rue Claude Monet - 27620 GIVERNY
Tél. 02 32 71 01 70

Les jardins de Claude Monet

Les jardins de Claude Monet à Giverny avant leur ouverture au public

Un article fort intéressant du *Démocrate vernonnais* du 21 mars 2024 a permis à monsieur Philippe Piguet d'évoquer, entre autres, les jardins de Claude Monet dans les années soixante, alors que le Clos normand était la propriété de Michel Monet, le fils cadet de l'artiste. C'est donc l'occasion d'évoquer les jardins de Claude Monet avant leur ouverture au public en utilisant les archives et les documents d'époque.

Les jardins de Claude Monet sur une carte postale en couleur de 1962

Cette intéressante carte postale sortie de mes collections représente une photographie aérienne du jardin de Claude Monet en 1962. Les prises de photos aériennes étaient très contrôlées et seules les entreprises dûment agréées avaient reçu l'autorisation de survoler à basse altitude cette partie du département de l'Eure où se trouvaient, à proximité, deux sites sensibles, le LRBA et le 8e RT, le centre radioélectrique d'émission dépendant du régiment de transmissions basé à Suresnes, au fort du Mont-Valérien. La préfecture de l'Eure avait accordé aux négociants de cartes postales une campagne de prise de vues en 1962.

Les Archives nationales ont étudié l'éditeur de cette carte postale et les conditions techniques des prises de vue. Il s'agit de la société SOFER (société française d'éditions réunies) installée au 125 rue Garibaldi à Saint-Maur-des-Fossés. Cette entreprise créée en 1965 avait pris la suite de la célèbre maison Lapie, bien connue des collectionneurs, ayant été mise en règlement judiciaire. La SOFER utilisant la collection des clichés Lapie est restée active jusqu'au début des années 1970.

Après la guerre, les vues aériennes sont très en vogue. Roger Lapie, à Saint-Maur-des-Fossés, comme Jean-Marie Combier à Mâcon, emploient des photographes utilisant de petits avions de type Piper achetés à l'armée américaine : l'avion volant à basse altitude – environ quatre-vingts mètres – permettait ainsi de prendre des vues aériennes obliques qui aujourd'hui sont utiles pour connaître les paysages d'alors. Durant ces années sont éditées des cartes postales aux bords dentelés montrant tout d'abord des photos argentiques en noir et blanc, puis en 1955 apparaissent les cartes colorisées au pochoir ; dans les années soixante l'offset en quadrichromie est utilisé et donne des clichés de qualité.

La carte postale a été envoyée en 1968 d'après le texte de l'expéditeur ; voici le titre imprimé :

EN AVION AU-DESSUS DE GIVERNY.

(Vue générale. La propriété du Maître Claude Monet).



Carte postale montrant le Clos normand en 1962

Sur le côté droit de la photo nous distinguons le chemin du Roy; le deuxième atelier, la serre et le grand atelier au fond sont bien visibles. La structure du jardin reste en place, les allées sont bien entretenues, même si les fleurs ont disparu, les plates-bandes sont engazonnées. Ce n'est pas « la jungle » et la nature sauvage n'a pas reconquis cet espace comme certains textes l'affirment aujourd'hui.

Nous pouvons voir d'ailleurs, que plus tard, en 1966, juste après le décès de Michel Monet, le jardin de Giverny restait dans un état relativement correct : nous pouvons le constater en visionnant une vidéo de l'INA – taper sur Internet sans oublier les guillemets : « Legs des peintures de la collection de Michel Monet ». Il est possible également d'assister, sur une autre vidéo, muette, à la levée des scellés des Blondeaux, la propriété de Michel Monet à Sorel-Moussel, commune du département de l'Eure-et-Loir, au bord de la rive droite de l'Eure, en face de Marcilly-sur-Eure, commune du département de l'Eure – taper sur Internet sans oublier les guillemets : « Levée des scellés de la collection de Michel Monet ».

La mort de Michel Monet et ses dispositions testamentaires

La mort tragique de Michel Monet reste aujourd'hui assez mal décrite, certains prétendant par exemple que l'accident provoquant le décès du fils du peintre s'était produit sur le pont de Vernon. La consultation de la presse locale, conservée aux archives municipales de Vernon, permet de rétablir le déroulé précis des événements. Dans *Le Démocrate vernonnais* du 11

Les jardins de Claude Monet

février 1966 paraît en deuxième page, dans les faits divers, cet entrefilet adoptant le style impersonnel d'un constat de police :

« Accident mortel. Samedi dernier, [6 février], à 15 h. 45, une voiture « personnalisée » pilotée par M. Michel Monet, 88 ans, sans profession, demeurant à Sorel-Moussel, venant de la rampe est du pont Clemenceau et s'engageant sur le boulevard du Maréchal-Leclerc en direction de Rouen, a été heurtée par un camion piloté par M. Raymond Broix, 27 ans, demeurant à Mareil-Marly, au service des Ets Legendre, à Sartrouville, circulant dans le sens Rouen-Paris.

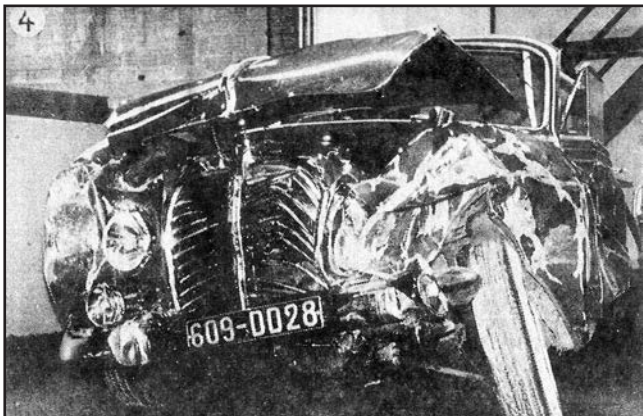
Après le choc, le camion s'immobilisa contre le trottoir gauche, tandis que la voiture de M. Monet continua de rouler. Elle heurta un véhicule en stationnement sur le parking puis s'écrasa contre le parapet longeant la Seine.

Dégagé de son véhicule, M. Monet, sans connaissance, devait décéder dans la soirée, à l'hôpital, où les sapeurs-pompiers l'avaient conduit.

Constat établi par les services du commissariat de police. »

Le journal a inséré aussi une photo du véhicule, rendu à l'état d'épave, avec la légende suivante :

« UN ACCIDENT MORTEL s'est produit au pont Clemenceau ; le conducteur de cette voiture, M. Michel Monet, fils du peintre Claude Monet, devait malheureusement décéder (Photo « Démocrate », tirage Boivin. »



La voiture « personnalisée » de Michel Monet après son accident.

La notoriété de l'artiste à l'époque restant limitée à quelques amateurs éclairés, la mort de son fils ne méritait pas les gros titres. Nous pouvons grâce à ces informations imaginer les faits. Nous savons que Michel Monet, comme son père, aimait les belles voitures. Avant guerre il avait acquis un coupé delahaye 135 ; c'est avec ce véhicule de luxe qu'il avait provoqué un accident sans mort d'homme durant l'exode.

La photographie du *Démocrate* datée de 1966 montre une curieuse voiture difficile à identifier, mais grâce aux recherches de Patrick Lallet, président du Club-Delahaye, ayant interrogé la préfecture d'Eure-et-Loir, nous apprenons que le numéro minéralogique appartenait à une simca vedette de type AB, n° 175 887, dans la série mise en circulation en juin 1959.

« Je me souviens bien de la voiture de Michel Monet ; c'était une Facel Vega verte ! », nous a confié Jean Castreau, l'antiquaire bien connu et toujours actif dans son magasin de la rue d'Albufera. Cependant interrogée, l'Amicale Facel Vega répond par un courriel envoyé par son président Gérard Dufour qu'il ne s'agit pas d'une automobile de cette marque. La voiture « personnalisée » de Michel Monet aurait été transformée par un habile carrossier utilisant un châssis de simca vedette ?

Nous pouvons imaginer que le choc avait été très violent ; en effet à cette époque, avant les travaux financés par le conseil général de l'Eure en 2013 ayant totalement réaménagé les accès du pont Clemenceau sur la rive gauche, les véhicules venant de la place Chantereine et se dirigeant vers Paris, pouvaient accélérer sans problème puisque le boulevard du Maréchal-Leclerc était beaucoup plus large en 1966 et offrait un profil presque rectiligne, sans ronds-points ni feux rouges. Ce camion qui rejoignait la région parisienne avait dû passer par Vernon puisque l'autoroute n'existait pas encore. Lors du choc le malheureux Michel Monet, un monsieur très âgé, avait perdu connaissance puisque sa voiture continua à rouler sur une centaine de mètres avant de s'écraser contre le parapet bordant la Seine, à proximité de l'actuel ponton des bateaux de croisières.

Il faudra attendre le mois suivant pour qu'un article rédigé par Georges Azémia, maire de Vernon, explique que Michel Monet, ayant institué comme légataire universel le musée Marmottan, propriété de l'Académie des beaux-arts, avait effectué un don très important. Dans la vidéo évoquée plus haut, Emmanuel Bondeville, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, laisse entendre que la valeur de la donation s'élevait à « un milliard de francs pour les tableaux conservés à Sorel-Moussel et un autre milliard pour les œuvres présentes dans la maison de Giverny. » Georges Azémia dans son article du *Démocrate vernonnais* écrivait ceci : « L'évaluation la plus forte des experts est pour une toile de Renoir, ami de Claude Monet, représentant ce dernier et Camille sa femme. Ces experts ont estimé celle-ci à quatre cents millions d'anciens francs ».

Ceux qui vivaient à cette époque se souviennent que pour donner à une grosse somme encore plus d'importance il était fréquent d'utiliser « les anciens francs ». Grâce au convertisseur de l'INSEE, l'héritage de Michel Monet – sans compter la maison de Giverny –

Les jardins de Claude Monet



Michel Monet à Sorel-Moussel.
Cet amateur de l'Afrique possédait un singe.

s'élevait alors à quelque trente millions de nos actuels euros. Aujourd'hui, ce don correspond à une somme beaucoup plus élevée puisque la cote des artistes ayant peint les œuvres léguées par Michel Monet au musée Marmottan, devenu depuis « musée Marmottan Monet », a grimpé dans des proportions considérables.



Plaque mortuaire de Michel Monet fixée. Les membres de la famille Monet sont enterrés dans la tombe Hoschedé.

Le domaine de Giverny laissé à l'abandon ; sa renaissance grâce à Gérard Van der Kemp

Devenu propriété en fait de l'Académie des beaux-arts, le domaine de Giverny était laissé à l'abandon ; très vite les jardins furent envahis par le lierre et les ronces poussant sur ces terres fertiles. Plusieurs témoignages ont évoqué le triste état des lieux. Dans le même temps les bâtiments de la maison, non chauffés et non ventilés, se dégradèrent, les planchers s'étaient boursoufflés, les meubles avaient moisie, les enfants du village utilisant l'endroit comme terrain de jeux. C'est en 1975 qu'arriva à Giverny Gérard Van der Kemp, le sauveur de la propriété de Claude Monet. A ce moment-là, ce



Médaille du profil de Gérard Van der Kemp sur sa tombe à proximité de celle de Claude Monet, dans le cimetière de Giverny.

conservateur en chef des monuments historiques, âgé de soixante-trois ans, travaillait au château de Versailles depuis trente ans ; surnommé par certains « le sauveur de Versailles » il y avait accompli une œuvre considérable en s'appuyant sur la communication et aussi sur le mécénat privé, ce qui alors était très nouveau. Élu en 1969 comme membre de l'Académie des beaux-arts, il se vit confier la remise en état de Giverny, mais sans obtenir de l'Institut les crédits nécessaires.

Dans deux vidéos conservées par l'INA et datées de mai 1980, à la veille de l'ouverture officielle au public des jardins et de la maison de Claude Monet, nous pouvons appréhender le travail accompli. Nous assistons à l'interview de Gérard Van der Kemp par Yves Mourousi, le présentateur vedette de TF1 à cette époque – taper sur Internet sans oublier les guillemets : « INA plateau Monet », puis : « INA maison de Claude Monet » -. Sur cette dernière vidéo, signalons que les images avaient été prises par José Alcala, tout jeune alors et aujourd'hui retraité à Vernon.



Plaque du square Gérard et Florence Van der Kemp à Giverny.

Ma première visite des jardins de Claude Monet

L'auteur de ces lignes devait visiter avec sa famille la maison et les jardins de Claude Monet à Giverny un dimanche du mois de juin. J'étais alors un tout jeune enseignant, arrivé quelques années plus tôt à Vernon, qui hors du cercle professionnel ne connaissait pas grand monde. Ma fille cadette, Nathalie était née au mois d'avril et ma tante, jeune retraitée vivant à Paris, était venue voir le bébé ; après le repas, nous voilà partis, en famille dans notre 4 L visiter la propriété de Claude Monet. Les rues du village de Giverny en cet après-midi ensoleillé étaient bien calmes, voire désertes, et nous avons pu trouver sans problème une place sur le parking, fraîchement goudronné devant la maison du peintre.

Les jardins de Claude Monet

Arrivés à la billetterie, nous dûmes acquitter des billets entiers pour cinq personnes que nous étions, trois adultes (mon épouse, ma tante et moi-même) et mes deux filles (Marie, quatre ans et demi et Nathalie à peine trois mois, dormant à poings fermés dans son couffin, indifférente au monde extérieur). Devant notre surprise, il nous fut répondu par la timide jeune fille tenant la caisse : « J'ai reçu des instructions ! » ; devant un tel argument, il avait fallu évidemment payer.

Avec le recul du temps, cette disposition draconienne se justifiait pleinement. En effet l'aménagement et la restauration de la maison de Claude Monet et de ses jardins avaient coûté fort cher, sachant que ni l'Académie des beaux-arts, ni l'Institut de France n'avaient les moyens financiers conséquents ; de plus, au même moment, l'Académie était en train de restaurer le musée Marmottan, et elle n'avait donc aucun crédit à accorder pour la nouvelle « Fondation Claude Monet à Giverny » qui venait d'être créée. Gérald Van der Kemp avait alors, chose inhabituelle pour l'époque, fait appel au mécénat privé hors de France ; plus particulièrement, grâce à Florence, son épouse américaine, il avait obtenu des sommes importantes de la part de riches donateurs habitant aux États-Unis. Pour appréhender la tâche effectuée par cette personnalité, il est possible de lire un courrier qu'il avait envoyé à l'Académie des beaux-arts en 1995 : taper sur Internet, sans oublier les traits d'union et les guillemets : « lettre-4-Académie-des-beaux-arts ».

Il faut se rappeler également qu'en 1977, *Le Démocrate vernonnais* évoquait dans ses colonnes le coût estimé de la gestion annuelle de la Fondation Claude Monet : « 45 000 000 d'anciens francs », donc 450 000 francs de l'époque, soit près d'un demi-million d'euros aujourd'hui. C'était une somme considérable, et bien peu de musées à Paris ou en province disposaient d'un tel budget. Dans la presse il était fait mention de cette affirmation un peu péremptoire : « La dépense serait couverte avec 45 000 visiteurs par an acquittant un prix d'entrée de 10 francs ». Ces déclarations avaient déclenché des réactions violentes des opposants du projet.

En effet un groupe d'habitants de Giverny s'était constitué en comité pour défendre la tranquillité du village. Ce comité ne mettait pas en cause la pertinence du principe de la restauration du domaine du peintre, mais il désirerait que rien ne change, que le jardin rénové fût accessible à un prix peu élevé, mais que surtout le nombre des visiteurs restât réduit dans des proportions raisonnables ; pour ce comité le « nombre de 45 000 touristes » apparaissait comme extravagant ! D'ailleurs, dans son testament, Michel Monet n'avait-il pas écrit ceci : « Cette demeure [de Giverny] considérée comme Maison du Souvenir devra conserver son

caractère strictement privé et son âme. Pour cette raison les visites devront être très limitées, une seule journée par semaine et jamais plus de six personnes. »

Je me souviens que cette première visite nous avait laissé des impressions mitigées : certes nous avons apprécié la restauration des jardins – à l'époque il était possible de se promener sous la grande tonnelle centrale – mais les végétaux venaient d'être plantés et ils n'avaient pas eu le temps de bien raciner en prenant de l'ampleur. Les jardiniers avaient rencontré de grosses difficultés pour implanter les nymphéas dans l'étang et il était possible d'entrevoir sous la surface de l'eau les bacs en plastique noir dans lesquels chaque pied avait pu prospérer. La peinture des boiseries, tant dans la maison que sur le pont japonais, était rutilante et demandait à se patiner. Surtout deux « palissades » construites Chemin du Roy, masquant d'un côté le jardin et de l'autre l'étang des nymphéas, semblaient trop neuves et avaient un aspect un peu choquant. Ces deux palissades avaient été constituées en plantant l'un contre l'autre des piquets en pin étuvé, bien droits, de plus de deux mètres de hauteur.

Ces deux palissades avaient cristallisé les propos vindicatifs des opposants ; *Le Démocrate* du 6 mai signalait ceci : « ... durant la nuit du 24 avril 1977 des inconnus ont tenté de mettre le feu aux palissades de l'Étang aux Nymphéas », détruisant « des végétaux très coûteux ». Évidemment les opposants avaient publiquement condamné ces « actes inadmissibles », mais cet épisode reflétait bien l'atmosphère enflammée de l'époque. De longues lettres ouvertes, au ton passionné, avaient été publiées dans la presse locale et à un moment Gérald Van der Kemp avait exprimé son découragement ; il menaçait même d'abandonner et de tout laisser en plan.

Le courrier de 1995, cité plus haut et publié sur le site de l'Académie des beaux-arts, reste muet sur cette péripétie, par contre Gérald Van der Kemp y confesse qu'il escomptait 10 000, tout au plus 15 000 visiteurs. C'était donc avec cette modeste prévision que la maison de Claude Monet à Giverny ouvrit officiellement ses portes le 1er juin 1980, les fleurs des jardins ayant retrouvé la splendeur du temps du maître ; cette année-là, contre toute attente, 85 000 personnes furent accueillies – le double de visiteurs dès 1984.

Depuis, le succès n'a pas ralenti et désormais certains évoquent même le « sur-tourisme ». Les palissades, sujets de tant de discorde, ont disparu derrière la végétation et sont devenues quasiment invisibles ; signalons que les enfants âgés de moins de sept ans jouissent maintenant de la gratuité pour entrer dans le domaine.

Jean Baboux
Historien

ATELIER d'ARTISTES
 cribelier.com
 debully.com

Stages de peinture,
 de dessin et de modelage

Claude Monet
 1926 - 2026

2b chemin Blanche Hoschedé-Monet GIVERNY

Expo-entrée libre et/ou sur RV 06 82 41 37 80

RESTAURANT
LE TEMPS DES FLEURS
 GIVERNY
 TERRASSE

TEL 07.83.45.01.42 41 CHEMIN DU ROY

GALERIE et GÎTES

Florence RAMIER

66 Rue Claude Monet
 27620 GIVERNY
 06 87 52 15 45
 florence.ramier7@gmail.com
 www.florenceramier.com

Le Coin des Artistes
 Salon de thé

Le Coin des Artistes
 65 rue Claude Monet, 27620 Giverny
 02 32 21 68 66
 07 88 33 88 77
 annieliu.giverny@gmail.com

COLLETTE Yohann
ARTISAN ÉLECTRICIEN

- Électricité générale
- Chauffage électrique (partenaire ATLANTIC)
- Portail motorisé

12d, rue Saint Sulpice
27620 BOIS-JÉRÔME
02 32 21 27 61

SECURITEST
 CONTROLE TECHNIQUE
GASNY CONTROLE AUTOMOBILE

Z.A des Prés
 Route de Fourges
27620 GASNY
02 32 52 11 69
 www.gasny.controle.securitest.fr

Entreprise indépendante affiliée au réseau Securitest, membre du groupe SGS.

objectifcode
 PASSEZ L'EXAMEN DU CODE DE LA ROUTE DANS NOTRE CENTRE !
 Inscription en ligne sur www.objectifcode.sgs.com

MOLAS

PLOMBERIE
 SANITAIRES
 CHAUFFAGE

Création de salle de bain
 RAMONAGE **01 30 93 38 33**
 78270 BONNIERES / SEINE

contact@sarl-molas.fr

GHElec Electricité générale
 Particuliers & Professionnels

Installation NEUVE & RÉNOVATION
 Dépannage - Domotique - Chauffage électrique
 Borne recharge voiture électrique
 Alarme Vidéo-surveillance

3, rue Saint Jacques - 27700 Les Andelys
06 71 22 13 16 electricitegh@gmail.com

De quoi Giverny est-il le nom ?

L'idée de cet article m'est venue à la lecture de celui dû à Lyllette Lacôte-Gabryziak et Adeline Florimont-Clerc, « Giverny ou l'histoire d'une marque à succès », paru le 23 juillet 2020 dans *The Conversation* (1). Elles signalent d'entrée :

« Giverny est un lieu connu, un nom souvent repris dans les situations les plus improbables : marque de sous-vêtements féminins, de produits cosmétiques, couleur de peinture (bleu doux ou vert), motif de rideau, modèle de bottes, pseudonyme choisi par de jeunes américaines, un boxeur, une chanteuse belge, un modèle hongrois ou la dénomination d'une résidence brésilienne, d'une entreprise de conciergerie, d'une ferme américaine, un titre de chanson... »

Le nom Giverny à tout vent

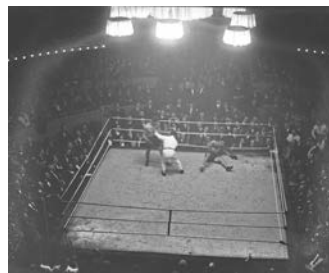
Il est relativement facile de trouver la plupart des références de cette floraison du nom Giverny. La grande marque de lingerie Aubade propose un modèle « Tanga – Idylle à Giverny » ; il existe une marque de cosmétiques sud-coréenne appelée « Giverny » ; « Giverny », « frais et dans les tons froids, est un bleu qui tend vers le vert » figure comme l'une des références dans la gamme de peinture Chalk Paint ; les Toiles de Mayenne fabriquent un imprimé floral anti tâches « Giverny », dont le « coloris citron mélange du jaune primaire à un jaune ocre, un jaune orangé façon jaune d'œuf, tandis que la verdure s'exprime en kaki, vert amande, et quelques touches d'un vert pelouse très vif. Dans les petites fleurs, on trouve des bleus turquoise (de ciel à turquoise foncé) » ; les bottes Le Chameau ont un modèle « Giverny » pour femmes, soit en bottillon arrivant à mi-mollet, soit en botte doublée en jersey (2) ; on trouve aussi des baskets dentelle « Giverny » ; la conciergerie est probablement la « Conciergerie privée Giverny consulting » sise à Paris ; la chanson est celle de Chris Rea composée en 1986 (3). On signalera en outre un morceau instrumental, intitulé « Giverny », dans un album de l'artiste coréen Jeong Chihoon intitulé Giverny et paru en 2025. Giverny, chanteuse belge, interprétait en 2009 *Why don't we kiss*. Je n'ai pas trouvé d'autres titres qu'elle ait chantés.

Si vous vous rendez au Brésil, la « Villa Giverny » vous accueille à Santo Antonio do Pinhal, ainsi que le « Giverny Brunch Bistro » à Santana de Parnaíba dans l'état de São Paulo. À moins que vous ne préfériez habiter dans ce même Etat au « Condomínio Giverny » à Sorocaba. Vous pouvez acheter ou louer.

Si l'on en croit le site Les-Prenoms.org, le prénom Giverny est donné exclusivement à des filles, et c'est au Royaume-Uni, non aux États-Unis, qu'il serait le plus répandu (4). L'Américaine la plus référencée sur Internet est l'actrice Giverny Petitmermet. Du côté britannique, c'est la musicienne Giverny McAndry. Précisons en outre qu'entre 1891 et 2000, sont nées 31 personnes avec le nom de famille Giverny (5).

J'avoue avoir fait chou-blanc pour retrouver le modèle hongrois ou la ferme américaine. En revanche, un site Internet présente « The Giverny Residences » à ... Singapour, immeubles de luxe situés à 5 minutes en voiture des célèbres ... Jardins botaniques !

Pour ce qui est du boxeur, je pensai d'abord avoir exhumé cette référence, une photo disponible sur Gallica, datant du 25 janvier 1927 et représentant un match au Cirque



de Paris entre les pugilistes Marcel Nilles et Giverny. Eh bien, non ! si l'on en croit le site boxerlist.com, il s'agirait de Luigi Buffi ! Le mystère demeure de savoir comment Buffi est devenu Giverny ! Eh bien oui ! on trouve dans *Le Miroir des Sports* du 1er février 1927 une référence à ce combat entre Nilles et Giverny. Le boxeur a bien existé et l'information du site boxerlist.com est erronée ! Et voilà la photographie authentifiée ! Comment est-on passé de Giverny à Buffi ? Peut-être parce que Giverny est un boxeur italien, dans la catégorie poids lourds... (6)

Mis à part le boxeur, on constate évidemment que la diffusion internationale du nom procède de la célébrité mondiale du village telle qu'elle s'est forgée au cours des dernières décennies. Celle-ci a donné lieu à beaucoup d'abus et d'appropriations douteuses. Rançon du succès peut-être mais surtout exploitation éhontée sur laquelle beaucoup a déjà été dit et bien dit. Je me suis cependant demandé si la popularité du nom n'était contemporaine que de la vogue touristique qui l'a diffusé universellement pour en faire une icône de la France rivalisant avec la tour Eiffel. J'ai donc essayé de remonter plus loin en circulant dans le XIXe siècle et le premier demi-XXe siècle. Voici le résultat de cette enquête que je baptiserais volontiers « À la recherche de Giverny avant Giverny ».

1840-1940 : Giverny inconnu au bataillon des grands dictionnaires

Le plus complet des dictionnaires du XIXe siècle est le *Grand Dictionnaire universel* du XIXe siècle dirigé par Pierre Larousse et publié de 1866 à 1876, donc avant l'installation de Monet dans le village, laquelle a eu lieu en 1883. Il ne comporte pas d'entrée « Giverny ».

Publié chez Hachette, le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* dû à Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang, puis Louis-Gontran Gourraigne à partir de 1893, a connu 34 éditions de 1842 à 1914. Sous bénéfice d'inventaire, pas de « Giverny » à l'appel.

« Giverny » est également absent du *Larousse du XXe siècle* en 6 volumes publié de 1928 à 1933 sous la direction de Paul Augé.

Certes, Giverny est bien répertorié dans le *Dictionnaire topographique du département de l'Eure*, paru en 1877 et dû à Ernest Poret de Blossville, ainsi que dans les divers *Almanachs de l'Eure* du XIXe siècle, mais ce n'est pas un signe de notoriété, laquelle n'aurait été validée que par l'entrée dans les dictionnaires de référence. Heureusement, cette déception se trouve compensée par d'autres trouvailles.

Le nom Giverny avant l'explosion contemporaine

Une actrice

Les ateliers Nadar ont abondamment photographié

De quoi Giverny est-il le nom ?



une actrice appelée Mlle Giverny, à laquelle on ajoute parfois son prénom, Suzanne. Elle a notamment joué au Théâtre de Cluny (7), participé à des tournées théâtrales et des revues, comme, le 7 septembre 1888, *Les Joyeusetés de l'année*, revue en cinq actes et sept tableaux d'Albert de Saint-Albin (8), au théâtre du Palais-Royal,

où lui a été confié le rôle de Diane (9). D'autres salles du boulevard l'ont accueillie, preuve de son talent et de son aptitude à jouer dans les genres légers, qui requièrent la grâce, le naturel, le sens du comique, un timbre de voix adapté, un art du chant convenable. En 1891, elle est souvent évoquée dans *L'Écho du boulevard*, qui salue son « intelligence artistique ». Le 20 décembre, ce périodique signale

Giverny, la jolie Giverny, vient d'être victime d'une horrible agression qui a failli lui coûter la vie, et qui ne doit assurément provenir que d'une petite amie jalouse de la charmante pensionnaire de Déjazet. L'autre soir, comme elle sortait de son théâtre, elle s'aperçut qu'une main inconnue lui avait lancé à la figure le contenu d'une fiole de vitriol! Heureusement que le liquide corrosif n'avait atteint que la seconde figure, celle de Janus, et que la chère petite en a été quitte pour la peur, une robe brûlée, et deux jupons calcinés. Quelle main assez homicide, avait commis le crime ? Quelle jalousie féminine **la mignonne Giverny** pouvait-elle avoir déchaînée dans le cœur d'une rivale ? Personne ne sait rien, personne n'a rien vu ; et pour finir ce simple écho comme il le mérite nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que la justice informe.

Outre les nombreuses feuilles spécialisées dans les nouvelles théâtrales, outre les pages des spectacles des journaux, où elle est quasi toujours louée pour son jeu, son charme et sa beauté, elle est mentionnée à plusieurs reprises dans *L'Écho de Rouen illustré. Journal hebdomadaire, littéraire, satirique & théâtral* car elle a joué au Théâtre-Français. Rappelons que cette salle de spectacle rouennaise, que l'on ne confondra pas avec la Comédie-Française, également appelée Théâtre-Français, a été construite en 1792 place du Vieux-Marché à Rouen et détruite en 1944. Pendant un siècle et demi, ce fut l'établissement rouennais spécialisé par excellence dans les spectacles d'opérette et les revues. Il a également été appelé théâtre de la République et Gymnase rouennais. Voici trois exemples.

Numéro du 17 au 24 décembre 1887 :

ÉCHOS DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

Le Chapeau d'un horloger, cette charmante fantaisie de M^{me} Émile de Girardin, est encore aussi jeune qu'en 1854. – Dans ce badinage d'une femme d'esprit, où le style est toujours correct, même quand il est audacieux, M. Dalia s'est montré ahurissant d'étourdissement et de cocasserie et M. Prika plein d'aisance et de verve. – **Mlle Giverny, une gentille débutante, porte élégamment de délicieuses toilettes** et Mme Emma, comme toujours, est amusante dans son petit rôle. [...]

Signé : un strapontin de l'orchestre

Numéro du 21 au 28 janvier 1888 :

THÉÂTRE-FRANÇAIS

JONATHAN

Comédie en 3 actes, de MM. GONDINET, OSWALD et GIFFAUD.

Jonathan	MM.	Belliard.
Le Capitaine		Dutertre
Pinch		Prika.
Boismoreau		Denizot
Bernard....		Dalia.
Sam		Fontanes.
Thivolet		Bresset.
Joseph		Patel.
Angèle	Mmes	Thomassin.
Mme Boismoreau		Simiane.
Berthe		X...
Blanche		Giverny.
Léontine		Devillers.
Justine		Delmas.

Idem :

THÉÂTRE-FRANÇAIS

ENTRE PARIS ET ROUEN

Revue féerie en 4 actes et 10 tableaux de M. BUGUET.

Le docteur Rigolard :	M. Belliard.
La Seine :	Mme Belliard.
Une nourrice.	Mme Eiffel.
Le patron de la brasserie :	M. Denizot.
Le chimiste. - M. Chicaneau :	M. Dutertre :
Le général Brochet. - Le Turc. -	
Le mari. - Le parterre :	M. Dalia.
Le garçon charcutier. - L'Américain :	M. Potinard.
Paulus :	M. Prika.
Le Russe :	M. Bresset.
Le soleil de Rouen. - Un consommateur :	M. Fontanes.
Le vieux Rouen. - Un titi. - Un consommateur :	M. Ferval.
Un ouvrier. - Un Anglais. - Un consommateur :	M. Mareilly.
Un commissionnaire. - L'astronome - Un consommateur :	M. Patel.
2e Commissionnaire. - Un consommateur :	M. Julian
La bière française. - La ville de Rouen :	Mlle Marail.
La bière étrangère. - La ville de Paris :	Mme Andrée.
L'Académie française :	Mme Anna Devin.
La pluie de Rouen. - La chartreuse verte. -	
La poésie :	Melle Scheffer.
Une marchande de poisson. - La Grosse-Horloge. -	
La patronne de la brasserie :	Mme Simiane.
La laitière. - Le gaz. - La campagne normande. -	
L'Eau-de-Robec :	Mlle Devillers.
La servante de brasserie. - L'Industrie cotonnière. -	
La femme de la salle. - Le champagne :	Mme Hélène Emma
Le pigeon. - L'électricité. - Le café :	Mlle Jane Mario.
La pigeonne. - La lycéenne. - Le crieur de journaux :	Mlle Thomassin.

L'Aube.- L'horizontale. - La ligne de l'ouest. - L'absinthe : Mlle Giverny.

La Marne. - La chinoise. - Le cognac. - Le sifflet : Mlle Naud.

Le libre échange. - La Ville du Havre : Mme Dumas.

De quoi Giverny est-il le nom ?

Marchande de beurre. - La protection. -
La Terre, de Zola : Mme Coste.
L'Essonne. - Un pâtissier. - Le coton : Mlle Léguillon.

Cette revue *Entre Paris et Rouen* s'apparente au genre de la revue locale, et non à celui de la revue de fin d'année (comme celle où a joué Mlle Giverny au Palais-Royal). Apparue dès le XVIII^e siècle, celle-ci est une pièce à tiroirs dans laquelle l'auteur fait défiler sous les yeux des spectateurs tous les événements un peu saillants qui ont marqué l'année qui vient de s'écouler. Elle est un moyen pour un groupe de rendre concret le fait qu'il partage une culture commune, ce qui se passe sur scène ne prenant sens qu'en fonction du public réuni dans la salle (10).

La revue locale, quant à elle, est ainsi définie par Pierre Le Goïc (11) :



La revue locale est issue du vaudeville chanté. [...] Les emprunts des auteurs de revues locales au vaudeville chanté sont évidents : un scénario abracadabrant requiert la présence d'un « compère » et d'une « commère » qui donnent une certaine continuité au spectacle. Ces derniers ne sont pas seulement des commentateurs, ils participent le plus souvent directement au jeu en devenant des personnages qui au gré des scènes se perdent et se

retrouvent. Le scénario est prétexte à une présentation des gloires et défauts de la ville, des commerces locaux, qui par ailleurs financent largement les livrets, du monde de la presse locale et parfois de l'actualité nationale. Décors et costumes évoquent la modernité, au prix souvent d'un travestissement des acteurs en éléments du paysage urbain – le pont, le château d'eau... Cependant une certaine sensualité des costumes d'actrices et d'acteurs – voire quelque grivoiserie – n'est jamais tout à fait absente. En cela, la revue se rapproche de la tradition, au demeurant contemporaine, de l'opérette.

Journaliste et dramaturge, l'auteur, Henry Buguet (1845-1920), est un revuiste, un spécialiste des deux genres de revue, et il écrit en 1887 dans *Revue et revuistes* : « en matière de revues, les meilleures scènes sont la mise en action d'une remarque satirique, d'une critique que le peuple a pu faire lui-même et qu'il lui est agréable de retrouver sous une forme sensible ».

De telles pièces sont représentées à Paris dans des salles comme les Variétés, le Vaudeville ou le Palais-Royal, en banlieue et dans les théâtres de province.

Las, je ne suis pas parvenu à en savoir plus sur cette comédienne pourtant bien connue en son temps. Elle ne figure pas dans le *Dictionnaire des comédiens français (ceux d'hier)* d'Henry Lyonnet, paru en deux volumes de 1902 à 1908. Est-ce parce qu'elle était toujours vivante à cette date ? Je trouve en effet sa trace en 1910 (12). Mes recherches dans tous les dictionnaires n'ont rien donné. C'est en tout cas assez frustrant... et on ne peut savoir si cette comédienne a utilisé d'un pseudonyme pour la scène ou a conservé son véritable nom.

Parmi les autres assez nombreuses mentions que j'ai pu relever, voici celle dans *Le Journal* du 17 avril 1893 :

Très agréable réunion sportive, hier, à Longchamp. Ces courses du début de l'année sont vraiment exquises, avec la foule des jolies femmes et le gai soleil qui jette sur les fraîches toilettes sa note printanière.

Aperçu : la princesse de Lucinge, la marquise de Gallifet, la comtesse de Castries, Mme Albert Menier, Mme Pommier, les baronnes Alphonse de Rothschild et de Laroche-Fontenilles, la comtesse de Ganay, la comtesse de Montgomery, Mme de Yturbe, la princesse de Croix, Mme de Mier, la comtesse de Bonvouloir, la vicomtesse de Rochefort, etc.

Quelques actrices : Marcelle Lender, Jeanne Granier, Burty, Stella, Bob Walter, Marie Magnier, Depoix, Van Goeten, Ricotti, **Giverny**, Suzanne Derval, Odette Rhenée, etc.

De cette liste d'actrices, seules Jeanne Granier et Suzanne Derval sont encore connues.

Dans un registre plus léger, Mlle Giverny est mentionnée dans un ouvrage très Belle Époque lequel présente un sujet qui se veut sérieux mais traité de manière polissonne, *Le Pantalon féminin*, publié en 1916 par Pierre Dufay – on aura compris qu'il s'agit du pantalon-culotte, pièce essentielle du sous-vêtement avant la lingerie moderne :

Tout le monde ne peut pas collectionner les souvenirs napoléoniens. À défaut d'un petit chapeau, c'était au pantalon de l'une des interprètes de *Ferdinand le Noceur* (13), Mlle Giverny, qu'un millionnaire russe avait jeté son dévolu, et il fit offrir 2.000 francs à l'artiste pour qu'elle lui cédât cette partie de sa garde-robe.

L'actrice refusa modestement. Ce boyard était un rapiat et pour ses cent louis comptait se payer le contenant et le contenu. Ce n'était plus de la collection, mais du marchandage.

À moins que ce ne fut tout bonnement un « fétichiste » [...] **Mlle Giverny! les théâtreuses!** Nul ne saurait, mieux que ne l'a fait Montorgueil, exprimer **l'importance et dire le rôle que jouent dans leurs succès les entre-deux de leurs pantalons, pour tant de jolies filles qui, au café-concert, font, à défaut de talent, applaudir la désinvolture de leurs retroussés et la somptuosité de leur lingerie.**

[Dufay cite sa source : *Gil Blas*, rubrique « Échos et Nouvelles », 25 novembre 1891]

Personnages de fiction

La littérature populaire offre un champ d'amusantes découvertes. J'ai choisi les plus intéressantes ou les plus curieuses.

Je me contente pour commencer de signaler quelques occurrences. Immortel auteur de *La Porteuse de pain* (1884-1885), feuilletoniste, spécialiste du roman populaire de la seconde moitié du XIX^e siècle, Xavier de Montépin (1823-1902) met en scène un baron Georges de Giverny dans *Sœur Suzanne* (1880). Un capitaine Giverny est présent dans une courte nouvelle anonyme, *Les Adieux de Fontainebleau*, parue dans les *Affiches de Strasbourg : feuille d'annonces légales et avis divers de l'arrondissement de Strasbourg / Strassburger Wochenblatt* du 29 avril 1899. On trouve un baron de Giverny dans *Le Secret des ombres chinoises* de Harry Gonel (14), paru dans *Le Petit Illustré pour la jeunesse et la famille* du 23 mars 1913. La liste est longue...

De quoi Giverny est-il le nom ?

Pierre Lézard (15), Mairaine, L'Écho de Rouen illustré, numéro du 24 au 31 mai 1890 (16)



Voici le résumé du début de l'intrigue de cette nouvelle, où on notera les clichés sur les fermiers normands et leur rapport à l'argent. Le récit commence par le baptême en Normandie du fils de Pierre Blaru et de sa femme surnommée la Diguette, fermiers cossus et âpres au gain de La Fresnelaye, village perdu au milieu des plaines normandes. La marraine de l'enfant est Mme Rose Lepieux, veuve depuis huit mois de M. Jérôme Bienvenu, une Parisienne qui fut en nourrice chez la mère de la Diguette. Arrive alors M. de Giverny, le parrain...(17)

La trouvaille du parrain avait été plus laborieuse, la Diguette n'ayant pas de frère de lait. Mais le hasard les avait heureusement servis. Depuis quelque temps, **un jeune propriétaire des environs, M. de Giverny, pressait Blaru de lui louer le droit de chasse sur ses terres. Le fermier avait toujours refusé énergiquement**, en dépit du prix élevé qui lui était offert ; mais la cupidité céda encore chez lui à l'égoïsme féroce du paysan propriétaire, ce besoin impérieux de jouir seul de son bien, cet absurde et indéracinable sentiment qui l'aurait fait crier au voleur, si d'aventure on traversait son champ ou qu'on longeât sa mesure. - **Mais, quelque temps après l'arrivée du marmot, M. de Giverny étant venu à la ferme renouveler ses instances, Blaru avait paru se raviser, s'était montré plus accommodant, et finalement avait déclaré qu'à tout prendre, il voulait bien louer sa chasse mais à condition que le locataire serait le parrain de son enfant.**

Et c'est ainsi que par une claire et chaude après-midi de juillet, la toute charmante Mme Rose Bienvenu sortait de l'Église de la Fresnelaye, au bras du beau M. de Giverny. Après le baptême, il y avait dîner à la ferme. [...] le parrain, en portant la santé de son filleul, avait dû, sur les acclamations bruyantes et réitérées de l'assistance, embrasser la commère, **elle avait, tout en offrant ses deux joues délicieuses et exquises dont tout son être avait tressailli, une émotion ignorée que ne lui avaient jamais donnée les embrassades conjugales et séniles de feu M Bienvenu.** [...] Galamment, M. de Giverny lui avait proposé de l'accompagner jusqu'à l'auberge où elle était descendue et l'offre avait été acceptée. [...]

Dans le sentier, qui, en pleins champs, au travers des blés mûrs, conduisait de la ferme de Blaru au gros du village [...] **Dans son existence un peu retirée de gentilhomme campagnard, c'était la première fois que le hasard ménageait à M. de Giverny, un tête-à-tête avec une parisienne jolie, tentante, désirable et qui semblait presque s'offrir. Peu à peu, son cerveau s'échauffait à ce contact caressant de la petite main dont les doigts souples et frais lui frôlaient le poignet. Subitement, avec cette rapidité d'exécution qui est le propre des natures timides quand, une fois, elles ont pris un parti, il s'arrêta et passant son bras sous la taille fine et ployante de sa commère, il déposa sur ses lèvres un long baiser.**

Que dire! — Mme Bienvenu avait 26 ans, elle était robuste et saine, veuve irréprochable depuis huit mois; le temps était à l'orage, et elle subissait elle-même, avivée jusqu'à l'exaspération, l'influence psychologique et cérébrale à laquelle avait succombé M. de Giverny-Loin de repousser l'audacieux, avec une frénésie passionnée. elle colla ses lèvres sur les siennes et déjà pâmée, avec un cri étouffé s'abandonna dans ses bras! Mme Bienvenu avait affaire à un galant homme, et trois mois après le baptême de son filleul, elle échangeait le nom un peu bien banal de son premier mari contre celui d'une allure plus distinguée et qu'aristocratisait encore une couronne de vicomte de M. de Giverny.

Édouard Delpit, Sans merci, 1898

Né en 1844, mort en 1900, cet auteur oublié aujourd'hui était fils de riches planteurs. Originaire de la Nouvelle-Orléans, il regagne la France à l'âge de neuf ans, et il y demeure jusqu'en 1898. Malade, voulant se rapprocher de son fils, il s'établit à Québec, où il meurt. Directeur de *L'Union nationale*, journal de Montpellier en 1872, il devient rédacteur en chef du *Courrier de la Dordogne*. Puis, en 1877, il est nommé inspecteur général de la librairie et de l'imprimerie. En 1883, il publie le premier de ses 18 romans, qui relèvent le plus souvent du genre mondain.

Sans merci est publié en volume et aussi en feuilleton dans plusieurs journaux régionaux entre 1898 et 1900 (*Journal d'Évreux, Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire, Le Châtillonnais, L'Auxerrois, Le Bien public, Le Midi socialiste, Le Patriote albigeois, Le Petit Comtois...*) (18).

Au début du roman, suite à ses incartades supposées, son tuteur Norbert décide d'envoyer dans une maison d'éducation religieuse la fille de M. et Mme de Giverny, membres de la bonne société, tous deux disparus. La Mère supérieure et la maîtresse générale se préparent à cette arrivée :

[...] l'on nous impose cette petite ! Les hypothèses marchaient bon train, elles n'étaient guère à la gloire de **mademoiselle de Giverny**. Pour motiver de pareilles insinuations, il fallait sous ces apparences tranquilles une perversité bien précoce.

Tant de rapidité, tant d'insistance en vue d'un immédiat internement était une manière de se laver les mains des occurrences possibles. Les braves gens se conforment aux usages, écrivent d'avance, donnent le temps de se renseigner, tandis que ce tuteur arrivait dare dare avec sa pupille, l'infligeait et s'esquivait !... La supérieure s'empressa d'aller conférer avec la maîtresse générale, et toutes deux arrêtaient le plan de conduite que suggérerait la situation. Elles donnèrent aux surveillantes des ordres formels et décidèrent que **mademoiselle de Giverny**, malgré les protections et son état dans le monde, serait renvoyée au premier méfait. L'attitude de Marie ne justifiait point un tel émoi. Ces visages nouveaux apparus dans l'ombre des grandes cornettes tuyautées, le noir des voiles sur ces silhouettes glissant à travers les cloîtres, sans bruit, comme des êtres aériens, frappaient son imagination et lui inspiraient un religieux respect. [...]

Le soir, un rapport favorable récompensa ses bonnes dispositions : **Marie de Giverny** semblait très pieuse et très docile. Le lendemain matin, affreux scandale. Dans tous les

De quoi Giverny est-il le nom ?

bénitiers, pendant la nuit, une main, dont la propriétaire ne devait pas être une fleur de pitié, avait vidé des flacons de carmin. A mesure qu'elles franchissaient le seuil de la chapelle et se signaient, élèves et religieuses se maculaient le front de larges tâches, sanglantes. Il en était résulté un désordre; des cris, des rires, et, malgré les efforts des maîtresses désolées, des chuchotements au cours de toute la messe.

Rien ne désignait la coupable. Les jeunes filles se consultaient entre elles, mystérieuses, affairées, trouvaient l'histoire amusante, se promettaient bien de ne pas se trahir, que fût celle dont l'irrespectueuse malice rompait ainsi l'austérité un peu lourde de la retraite.

Je vous laisse imaginer la suite...

Marcel Prévost, *Le Cahier de Geneviève*, 1902

Romancier et dramaturge prolifique, Marcel Prévost (1862-1941) reste connu aujourd'hui pour son roman qui fit scandale en 1894, *Les Demi-Vierges*, où il décrit, avec quelque exagération, les ravages que la vie parisienne et l'éducation moderne sont censés faire chez les jeunes filles. Il a en réalité prôné une certaine forme de féminisme. Sa notoriété lui valut d'être académicien et président de la Société des gens de lettres. Mœurs de province, vie parisienne, portraits de femmes, analyses psychologiques constituent ses thèmes principaux.

Dans la nouvelle de 1912, publiée dans la presse, comme par exemple *Le bon Citoyen de Tarare et du Rhône* ou la revue *Lisez-moi* – hélas difficilement accessible –, tenant son journal où elle consigne ses réflexions, ses sentiments, ses doutes, l'héroïne éponyme aime Raoul, lequel est un temps séduit par une certaine **Luce de Giverny**. Rassurez-vous, tout finit bien. Geneviève épouse Raoul et Luce de Giverny se marie de son côté. Une des péripéties évoque Luce jouant un rôle d'ingénue « fin-de-siècle » dans une petite comédie de salon. S'agit-il d'un clin d'œil à l'actrice mentionnée plus haut ? C'est possible...

En tout cas, voici ce qu'en dit Geneviève :

Mlle Luce de Giverny est de ces petites Parisiennes ultramondaines qui transportent chez nous les mœurs du Nouveau Monde, avec le respect de soi en moins ; car les Américaines, si flirt soient-elles, savent se défendre. Mlle Luce de Giverny sort seule en voiture ; on la rencontre au Salon du Champ de Mars avec un monsieur qui lui montre les tableaux ; du moment que le coupé de Mme de Giverny mère attend devant la porte Rapp, il paraît que ça suffit aux convenances. Mlle de Giverny, au bal, choisit un cavalier à son goût, s'isole avec lui dans un coin, et en voilà pour toute la nuit.

Alphonse de Châteaubriant, *Monsieur des Lourdines – Histoire d'un gentilhomme campagnard*, 1911 (19)

La réputation du romancier (1877-1951) a souffert de sa fascination pour le nazisme et de ses années de collaboration. Il n'en demeure pas moins un auteur de qualité, chantre régionaliste de l'Ouest, avec notamment *La Brière* (1923) et ce roman de 1911 qui obtint le prix Goncourt.

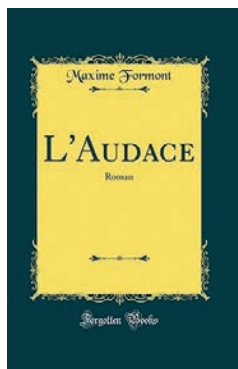
En 1840, Timothée des Lourdines et son épouse vivent une existence paisible sur leurs terres poitevines.



Pendant ce temps-là, leur fils unique Anthime mène un train de vie fastueux à Paris et profite des plaisirs de la vie. Enfant gâté, capricieux, il se ruine pour les beaux yeux de la belle **Nelly de Giverny (20)**. Pris dans un tourbillon amoureux et dépensier, Anthime a emprunté une somme importante à un usurier, qui, craignant de n'être jamais remboursé, se tourne vers le père de son débiteur. Celui-ci met un point d'honneur à rembourser l'énorme dette et doit vendre une grande partie de son domaine. La mère d'Anthime meurt de chagrin. Repentant, le fils prodigue reviendra.

Il songeait à **Nelly de Giverny, une chanteuse légère** dont il était l'amant depuis dix-huit mois. Jusque-là, il ne s'était adonné qu'aux amours passagères, qu'il sablait comme du champagne, aimant trop le plaisir pour se prendre à la passion qui enchaîne. Mais, **dès qu'il l'avait entendue, cette Nelly, sur la scène, il s'était senti possédé, ensorcelé. Pourtant elle n'était qu'à peine jolie ; ce qui l'avait conquis, c'était sa voix,** une voix dont chacun parlait d'ailleurs comme d'un maigre filet sans art. À ce sujet, ses amis ne lui épargnaient pas les plaisanteries, surtout lorsqu'il essayait de justifier son enthousiasme. Mais il n'y pouvait rien : **c'était dans le timbre, dans la vibration, il ne savait quel insaisissable frémissement, que les autres n'entendaient pas sans doute, sans rapport peut-être avec la musique, mais qui l'enchaînait, lui, le laissait comme un oiseau sous le regard du serpent. Et le charme de son chant, il le retrouvait dans la note claire, trémulante, de son rire.** Souvent, à brûle-pourpoint, il lui demandait de rire, d'imiter son propre rire ; et il écoutait. Déjà il ne comptait plus les folies auxquelles cette femme l'avait entraîné. Et là, sous les arbres silencieux, tout en regardant les coteaux, il pensait à elle ; une nostalgie toute physique irritait en lui le désir de l'entendre chanter, de l'entendre rire.

Maxime Formont, *L'Audace*, 1915



Maxime Formont (1864-1940) est un romancier prolifique, et il est également poète. Feuilleton du quotidien *Le Journal*, paru ensuite chez Alphonse Lemerre en 1916, *L'Audace (21)* met en scène un baron de Giverny dont la fille ne se marie pas comme il le souhaitait et qui est de surcroît victime d'un escroc nommé Greyval.

Pour l'une, au moins, des victimes de Greyval, le **baron de Giverny**, les choses tournèrent de façon tragique.

Sa santé et sa raison, également faibles, avaient déjà subi un assaut fort rude, quand, après le scandale du café d'Antin, le mariage de Lucienne avec Jacques d'Esteuques (22) était devenu tout à coup impossible. Peut-être, s'il eût été seul à en décider, un tel éclat même n'eût-il pas contraint M. de

De quoi Giverny est-il le nom ?

Giverny à remiser les beaux projets dont il se flattait depuis si longtemps. Mais Lucienne, dès les premiers bruits répandus, avait écrit à son fiancé une lettre formelle de rupture, et prévenu par cette initiative les velléités arrangeantes de son père [...].

Elle parla si ferme à M. de Giverny, pour la première fois de sa vie, qu'il dut accepter sa décision, [...] M. de Giverny était tout abattu par sa déception lorsqu'une épreuve autrement grave l'accabla : sa fortune presque entière fit le plongeon avec Greyval, à qui la gérance en était commise. Ce fut pour lui le coup de grâce. Son tempérament apoplectique ne put supporter ce nouveau choc : la congestion cérébrale l'abattit sur le fauteuil où il reçut la nouvelle. un matin, dans son courrier. De là, on le transporta sur son lit, d'où il ne se leva plus.

Il vécut encore quinze jours sans sortir du coma : par intervalles, d'une voix pareille à celle d'un enfant qui rêve, il prononçait de vagues paroles, tantôt pour demander pardon à Lucienne de l'avoir ruinée, tantôt pour la maudire d'avoir refusé M. d'Esteuques. [...]

Puis il mourut. Lucienne pleura sincèrement ce père incapable, dont l'affection, égarée par une absurde chimère, venait d'aboutir à la déposséder. Après quoi, elle regarda courageusement la vie.

Paul de Garros, *Les Espions rouges*, 1915

Journaliste et auteur de 70 romans populaires, Paul de Garros (1867-1923), a publié beaucoup de feuilletons dans

la presse tant parisienne que provinciale. Ils sont ensuite repris dans des collections bon marché. Il cultive le genre sentimental, et, Grande Guerre oblige, la fibre patriotique.

Voici le début du roman où, sur la plage de Dieppe, devant le casino, apparaît un élégant jeune homme nommé **Giverny, peintre de son état.**

Vous aurez l'indulgence de pardonner les clichés, poncifs et autres traits de style souvent caractéristiques de ce genre de littérature populaire, mais j'ai choisi de vous proposer un extrait assez long.

Presque au centre de la vaste trouée limitée au nord et au sud par de hautes falaises qui forme la plage de Dieppe, le casino se dresse, construction somptueuse, hardiment campée en face de la mer.

Ce jour-là, un des premiers jours de 1911, l'orchestre donnait son concert de l'après-midi sur la terrasse, entouré d'une foule élégante qui papotait, tout en écoutant vaguement la musique.

Parmi les groupes réunis autour des tables qu'abritait le traditionnel parasol rayé de rouge, deux hommes, deux femmes et un jeune homme placés assez près des musiciens se faisaient remarquer par leur conversation extrêmement animée.[...]

Depuis une minute, Valentin était distrait, il considérait avec attention un groupe de baigneurs qui venait de s'installer sous un parasol voisin. Se penchant tout à coup à l'oreille de Roeder, il murmura :

— Sais-tu qui sont ces gens-là ?... Étant ici depuis plus d'une semaine, tu les connais sans doute ?

— La jeune femme si élégante et si jolie, répondit Roeder, est, je crois, la baronne de Shavarine; je ne pourrais l'affirmer, cependant, et je ne sais, d'ailleurs, rien sur son compte. **Mais j'aperçois là-bas mon jeune ami Giverny, qui est très au courant de tout ce qui concerne la haute société en villégiature ici, il pourra certainement nous renseigner.**

Il fit un signe, et, aussitôt, un jeune homme d'une trentaine d'années, mince, élégant, au visage sympathique, au regard énergique, s'avança vers le groupe. Roeder fit les présentations:

— **M. Edmond Giverny, artiste peintre ;** M. et Mme Valentin et leurs enfants, des amis d'Alsace.

Le peintre s'inclina respectueusement, prononça quelques mots aimables et s'assit entre les deux musiciens.

Alors, Roeder se pencha vers lui et dit à demi-voix :

— Cette jeune femme habillée de foulard blanc et coiffée d'un chapeau de paille garni de roses est bien la baronne de Shavarine ?

— Parfaitement, et le monsieur qui est à sa gauche, en complet de flanelle rayée, est son mari.

— C'est un Russe ?

— Non, il est, je crois, d'origine croate ; en tout cas, il a servi dans la cavalerie autrichienne, et, actuellement, il fait le commerce des chevaux de luxe. Le couple est depuis une quinzaine de jours à Dieppe et y mène un grand train. Quant aux gens qui sont avec eux, voici leurs noms, en allant de gauche à droite : d'abord, le docteur Hammond, directeur d'un journal anglais ; ensuite, le banquier américain Johnston ; enfin, l'Argentin Moreno, propriétaire de mines de diamant. Ils représentent à eux trois un chiffre considérable de millions.

— Peut-être, mais quelle salade ! fit Roeder, d'un ton assez méprisant. J'avoue que je n'ai aucune envie de frayer dans ce monde-là.

— **Moi non plus, par exemple, approuva Giverny. Du reste, je trouve beaucoup plus intéressant de travailler que de perdre mon temps en bavardages mondains.**

— **C'est dans le but de faire des études que vous êtes venu à Dieppe ?**

— **Certainement...Je profite, d'ailleurs, de tous mes déplacements pour étudier et travailler.** — [...] l'attention de tous était concentrée sur le groupe Shavarine et Cie, la conversation du Croate et de ses amis s'étant élevée soudain à un diapason aigu.

— Il est hors de doute, criait Moreno, particulièrement surexcité, que la France veut mettre la main sur le Maroc. Mais l'Espagne a sur ce pays des droits imprescriptibles auxquels elle ne renoncera pas,

— Que voulez-vous ajouta Shavarine, depuis que la France a perdu des provinces sur le Rhin, il faut bien qu'elle cherche à s'étendre en Afrique.

— La France est insatiable, poursuivit Moreno, et, maintenant qu'elle ne peut plus braver les forts, elle essaie de terroriser les faibles. Je suis fils d'une mère allemande et j'en suis fier... Je suis fier de ma parenté avec cette nation qui a su si bien, en 1870, rabaisser l'orgueil des Français...

— Vous êtes injuste, répliqua l'Américain, vous oubliez que la France a mis souvent son influence et son crédit au service de la République Argentine.

— Mon pays ne doit rien à personne, clama Moreno. Et, pour revenir à la question marocaine, je maintiens que le Maroc doit appartenir en entier aux Espagnols.

— Il a tout de même du toupet, celui-là, murmura Yvonne à l'oreille de son frère. Il ne se trouvera donc personne pour lui donner une leçon !

L'Argentin continua sur le même ton :

— L'Alsace-Lorraine est bien revenue à l'Allemagne, sa mère-patrie,



De quoi Giverny est-il le nom ?

après en avoir été séparée pendant deux cents ans !...

Giverny avait-il entendu la réflexion d'Yvonne ou fut-il exaspéré par cette dernière attaque ?... Mystère. Toujours est-il qu'à ce moment, il se leva, s'approcha rapidement du groupe des étrangers, et se campant résolument devant l'insulteur, lui lança, froidement — Quand on use de l'hospitalité d'une nation, le premier devoir qui s'impose est de ne pas froisser les sentiments de ses habitants.

— Je ne vous demande rien, riposta Moreno, furieux, et je me moque de vos observation

— Cela prouve que vous êtes un goujat, poursuivit tranquillement Giverny, et si vous n'acceptez pas cette épithète, je suis prêt à vous rendre raison. Voici ma carte. Moreno, bondissant sous l'insulte, avait fait mine de s'élançer sur son interlocuteur, mais Shavarine, d'une main vigoureuse, le maintint à sa place et prit la carte que tendait le peintre.

— Monsieur, dit-il, les témoins de mon ami seront chez vous dans quelques minutes.

— C'est fort bien, conclut Giverny, en s'éloignant, escorté par plusieurs spectateurs inconnus, qui tenaient à le féliciter de son geste courageux. Roeder et Valentin ne furent pas les derniers à venir serrer les mains du peintre, qui, très sensible à leur sympathie, s'empessa d'ailleurs de calmer leur inquiétude :

— Soyez tranquilles, je n'ai rien à craindre; ce n'est pas la première fois que je me bats.

Mais, excusez-moi auprès de ces dames, je suis forcé de rentrer tout de suite chez moi et de prévenir en passant mes deux témoins, [...]. (23)

Un peintre, à Dieppe, nommé Giverny, et qui vient y travailler? L'allusion semble claire...

Les Trois couleurs, 28 janvier 1915 (24)



Cette publication patriotique paraissant le jeudi raconte des « épisodes, contes et romans de la Grande Guerre ». Dans le numéro du 28 janvier 1915, un récit intitulé « La Riposte » et signé Nelly Stone (25) met en scène **un soldat nommé Giverny**. C'est le jour des Rois, et Giverny a reçu de sa marraine de guerre une galette. Il la partage avec ses compagnons de

tranchées et, au moment où il porte sa part du gâteau à la bouche, une balle effleure sa lèvre.

En effet, au sommet de la tranchée, un visage glabre, fendu par un sourire sardonique, [avait surgi] tout d'un coup, et une voix à l'accent tudesque prononça ironiquement « Ne cherchez pas la fève, la voilà ! » Une détonation... un cri... le misérable officier prussien qui s'était glissé sans être vu, à la faveur de la nuit, jusqu'aux tranchées françaises, avec quelques Boches de sa compagnie, venait de faire feu de son revolver sur Giverny. [...] « Rendez-vous ! hurlait l'Allemand forcené, c'est nous qui sommes les Rois ! »

Giverny ne le laissa pas achever. Laissant les autres sauter sur leurs fusils et riposter vigoureusement à la salve des Pruscos qui ne tardèrent pas à tourner casaque, il s'était précipité à la gorge de l'officier qui venait de le blesser et le soulevant de terre avec une force dont il ne serait pas cru lui-

même capable, il le lança d'une poussée au beau milieu de la rivière qui coulait juste au pied des tranchées françaises.

Et pendant que le triste lieutenant de Guillaume II perdait pied, barbotait, s'enfonçait dans l'eau boueuse, il l'acheva d'une balle en plein front non sans lui décocher à son tour cette exclamation narquoise : « Ah ! C'est toi qui es le Roi... ? Eh bien ! Majesté, puisque tu m'as offert la fève, je te fais boire le coup de roi. Et tous les Français de la tranchée s'exclamèrent en joyeux écho : « Le Roi boit ! ...

Le Roi boit !!! »

Henry de Gorsse et Pierre Guitet-Vauquelin, illustrations de Édouard Zier, *Le Petit Héros du bled*, 1927 (26)



Homme de lettres, dramaturge, historien, scénariste, librettiste, Henry de Gorsse (1868-1936) est un auteur à succès fécond. Moins prolifique, Pierre Guitet-Vauquelin (1882-1952) est journaliste, romancier et critique dramatique.

Paru chez Hachette dans la collection « Bibliothèque de la jeunesse, écrit dans un style caractéristique de la littérature pour la jeunesse de ces années

d'après-guerre, ce roman présente dès son ouverture une **famille Giverny**. Nous sommes à Étretat.

Par un bel après-midi du mois de juillet 1908, **M. Giverny**, à moitié étendu sur un rocking-chair, lisait tranquillement son journal, dans le jardin de sa jolie villa des Embruns, à Étretat.

C'était un homme du monde, d'une situation de fortune enviable, qu'il avait améliorée encore par des spéculations heureuses. Dès les toutes premières années de son mariage, il avait fait construire cette aimable demeure, de style normand, au bord de la merveilleuse falaise d'Amont qui surplombe à pic l'Océan et s'infléchit doucement vers la ville pour se redresser soudain et former, plus loin, cette autre merveille : la falaise d'Aval (27). M. Giverny y venait régulièrement chaque été, passer les vacances, avec sa femme et ses trois enfants. [...]. La villa était d'un calme absolu. On n'entendait que le grincement de la girouette, dont s'amusait la brise du large, le cri des mouettes, et le bourdonnement des abeilles butinant les fleurs innombrables des corbeilles et des massifs. Et **M. Giverny en profitait pour lire les journaux de Paris, qui le tenaient au courant des marchés financiers et des cours de la Bourse.** Lorsque sonnèrent 4 heures, Mme Giverny se dirigea vers son mari, suivie d'une femme de chambre qui portait un plateau chargé de tasses à thé, de petits gâteaux. « Quel luxe!... s'écria en riant M. Giverny. Qui donc avez-vous invité aujourd'hui, ma chère amie » Mme Giverny eut un regard malicieux et répondit : « Mais... personne... Ou plutôt, si... J'attends nos bons amis Valbert qui sont arrivés, il y a une heure, et qui m'ont promis de venir croquer quelques biscottes avec nous ! — Les Valbert ! s'écria M. Giverny, en se levant brusquement. Oh ! quel bonheur ! Je vais aller chercher une bonne bouteille de cidre mousseux pour fêter leur retour ! » **Et, leste comme un jeune homme, M. Giverny courut vers la maison afin d'y chercher un vieux flacon de cidre bouché.**

De quoi Giverny est-il le nom ?

Jeanne Étienne, pseudonyme de Blandin de Montolive, *Monette la jolie vendeuse*, 1927



Encore une plume peu connue que celle de Blandin de Montolive (1871-1935) et sur laquelle on ne trouve guère d'informations. Le nom Jeanne Étienne figure sur la page de couverture et celui de Blandin de Montolive sur la page de titre de l'ouvrage publié au « Livre illustré », collection bon marché de l'éditeur parisien F. Rouff.

Ce qui nous intéresse ici est le nom d'une cliente de la chic maison de mode de la rue de la Paix où travaille Monette : la demi-mondaine **Loute de Giverny** qui fait une entrée remarquée dans la boutique, pardon, le salon (28).

Mais une sorte de remous courut dans le salon, les colloques cessèrent, l'attention se trouva partagée entre les toilettes nouvelles et l'entrée de la célèbre demi-mondaine, Loute de Giverny. **Très jolie, très élégante, avec une savoureuse plénitude de formes, un pied de Cendrillon, des mains adorables, c'était une blonde dont la magnifique chevelure, pour être artificiellement dorée, n'en retenait pas moins le regard séduit. Ses cheveux aux soyeuses boucles fauves encadraient un délicieux visage au teint clair, aux yeux tantôt bleus, tantôt verts, longuement fendus sous de longs sourcils bruns, contraste qui donnait à la physionomie un charme étrange. On citait la pureté de lignes de son profil. Elle avait un nez d'un dessin classique, aux ailes mobiles et facilement frémissantes, une bouche mignonne, aux dents de perles; mais dont les lèvres étaient peut-être un peu minces, un menton charmant et volontaire. Mais cependant cette physionomie, en dépit de sa perfection, n'était pas précisément sympathique. Elle manquait de grâce et de douceur dans son ensemble, et semblait dénoter un caractère froid, calculateur et vaniteux.** Les directeurs s'étaient précipités vers cette importante personnalité, en effet une des meilleures clientes de la maison. Elle reçut leurs hommages et prit place avec l'assurance d'une femme habituée à voir tout plier devant elle, et s'empressa de servir ses caprices. Cependant le défilé des mannequins continuait. Loute de Giverny trempa ses lèvres dans le verre de porto qu'un domestique, incliné devant elle, lui présentait sur un plateau d'argent. Puis, reposant le verre, elle se renversa pour dire quelques mots à un grand jeune homme entré avec elle et qui s'était assis discrètement derrière un fauteuil.

Claude Gével, *Ruine*, conte du *Journal*, 2 mai 1929 (29)

Claude Gével (1886-1968) est un romancier, dramaturge, dialoguiste et scénariste. Son récit évoque une femme fatale, **Cléo de Giverny**.

Il s'était ruiné pour une femme.

C'est dire que je parle d'un vieillard.

Mais ce fut une époque où la chose arrivait encore assez souvent.

L'histoire était alors banale, il y a quelque quarante ans, d'héritages dilapidés pour des beaux yeux, comme on disait.

ou croqués par de jolies dents. **Dans l'espèce, beaux yeux et jolies dents avaient été ceux d'une chanteuse de café-concert, une « gommeuse ». Comment lorsque l'on avait vingt-cinq ans et de l'argent tombé tout fraîchement dans sa poche, pouvait-on résister à la séduction d'une jeune femme blonde, habillée de satin, appuyée sur une haute canne à rubans, la taille bien cambrée, décolletée jusqu'à la naissance des seins et qui venait jusqu'au bord de la scène détailler des couplets à sous-entendus grivois en retroussant sa traîne si haut qu'on entrevoyait le bas du mollet.**

Il s'était laissé séduire : dans une gerbe de roses rouges, il avait un soir d'audace lancé sa carte aux pieds, de la chanteuse. Le geste avait décidé de son destin. Sous forme de bracelets, de bagues, de repas fins et de reçus de modistes ou de couturières, les quelque deux cent mille francs dont Raoul Grimois avait hérité avaient fondu comme neige au soleil, sous le feu des exigeantes amours de **Cléo de Giverny**. Le feu s'était éteint avec le dernier cadeau.

Le prénom Cléo est tout chargé du prestige de la célèbre danseuse et demi-mondaine Cléo de Mérode (elle s'appelait Cléopâtre-Diane de Mérode, 1875-1966), icône de la beauté féminine à la fin du XIXe siècle et dans les premières décennies du XXe.

A.-V. de Walle, *L'Ombre du cuirassier blanc*, 1947

Les amateurs d'histoire de la Normandie durant la Seconde Guerre mondiale connaissent *Évreux et l'Eure pendant la guerre 1939-1945*, ouvrage publié en 1946 par Albert Van de Walle (1898-1994). Cet écrivain a utilisé les pseudonymes de Jean Flamand, de Luc Alban pour des ouvrages de vulgarisation et de Régis Saint-Hélière pour des romans à l'eau de rose. Il publie sous la signature A.-V. de Walle des romans et des livres d'histoire ou de vulgarisation.

Ce roman est publié en feuilleton dans *L'Aube*, puis en volume chez Dumas (30). Il commence par une scène de bal en 1867, qui ouvre la première partie intitulée « Le musicien viennois ». Neveu du général Darras des Villettes, **Félix de Giverny** est un lieutenant aux Guides, et il assiste à ce bal en compagnie de sa femme, **Hortense de Giverny**, chargée de chaperonner Aurore, fille du général. La charmante Hortense est ainsi décrite :

petite, vive, pétulante, au teint mat et aux cheveux noirs, aux yeux mobiles d'un sombre bleu de nuit, vêtue d'une robe cerise aux garnitures noires et argent [elle] attirait les hommages masculins.



Puisque l'héroïne éponyme se nomme **Miette Giverny**, ajouterais-je *Miette et la vie*, signé Myonne (31), paru dans l'hebdomadaire *Les Bonnes soirées*, numéro du 12 novembre 1950 ? Passons...

De quoi Giverny est-il le nom ?

Pour conclure

Là s'arrête cette enquête « À la recherche de Giverny avant Giverny (32) ». Elle est loin d'être exhaustive et, sans nul doute, il reste encore à découvrir. Tenterai-je une conclusion provisoire ? L'installation de Monet à Giverny a placé le village sur la carte de Normandie. Il suffit de voir le nombre d'articles consacrés dès les dernières années 1880 au séjour de l'artiste à Giverny dans les journaux et les magazines pour mesurer la notoriété du village. Monet et impressionnisme obligent, Giverny est déjà Giverny dès avant le tourisme de masse. Journalistes et écrivains ont donc utilisé le nom pour leurs feuilletons, comme si le patronyme acquerrait ainsi une valeur ajoutée. Comme il connote la Normandie, celle-ci est souvent un décor attendu.

Avec la Grande Guerre, l'amitié connue de Monet et Clemenceau, la situation du peintre parmi les gloires françaises confèrent au nom Giverny une aura patriotique qui se reflète dans les textes parus durant ces tragiques années. En 1915, dans son film *Ceux de chez nous*, documentaire présentant d'« admirables Français », une œuvre mettant en scène plusieurs grandes personnalités de la patrie, le plus souvent au travail dans un environnement familial, Sacha Guitry montre Monet à Giverny.

On notera que, dès avant ce conflit, nombre d'officiers fictifs s'appellent Giverny ou de Giverny. Le nom irait-il bien à l'uniforme ? Chez les civils, on est souvent baron de Giverny, parfois comte (33). Noblesse oblige ?

Les figures féminines appelées Giverny se répartissent entre mondaines, demi-mondaines, femmes honnêtes, épouses dévouées, filles accablées par le malheur, etc. Tantôt leur patronyme se pare d'élégance, de classe, voire de race comme on disait autrefois, tantôt il conserve aux jeunes filles malheureuses une possibilité de destin favorable, tantôt il est un faux-semblant cachant la perversité. Presque toujours, ces personnages féminins sont mis en scène dans leur rapport aux hommes : séduction, amour, manipulation, victimisation, etc. Ainsi, la chanteuse ou l'actrice d'occasion sont-elles des exemples privilégiés.

Dans la littérature entre les années 1890 et 1950, au premier chef celle de second ordre, Giverny apparaît bien comme un nom polysémique et polyvalent évoluant au gré de l'actualité et de l'évolution des mœurs et dont sa labilité lui permet de circuler dans tous les genres. Giverny hier, Giverny aujourd'hui, Giverny écrivain de Monet, Giverny trésor normand, Giverny joyau français, Giverny étoile du patrimoine mondial mais aussi Giverny patronyme d'une pléiade de personnages fictifs, qui le popularisent auprès de lecteurs peut-être peu familiers de Monet et de l'impressionnisme, mais le mot sonne si bien, avec son vernis sonore, et présente si bien, avec son « y » aristocratique, n'est-ce pas ?

Gérard Gengembre,
professeur émérite des universités

1. Disponible en ligne <https://theconversation.com/giverny-ou-lhistoire-dune-marque-a-succes-139319>.
2. La marque a-t-elle pensé à la blague de Coluche : « pour vivre en Normandie, il faut aimer les bottes » ?
3. Voici les paroles :
Deep inside these old dusty walls / There's a sacred heart, I'd know this garden anywhere / She was warm, she was deep summertime / She was love itself

and she was standing there / Standing close, so close to me / I closed my eyes and I could see / Giverny // And in this strange and holy place / I looked for love and found it everywhere / It was what you saw she came to see / Because of you she was standing there / Giverny // Books may burn and rain may fall / But what is here I know will last forever more / Colours change, there are no defines / She was love itself and I thank you for giving me / Giverny.

Ma traduction :

Tout au fond derrière ces vieux murs poussiéreux / Il est un cœur sacré, partout je reconnaîtrais ce jardin / Elle irradiait la chaleur de l'été / Elle incarnait l'amour même et elle était là / Tout prêt, si prêt de moi / Je fermais les yeux et je pouvais voir / Giverny // Et en ce lieu étrange et saint / Je cherchais l'amour et le trouvais partout / C'était ce que vous regardiez qu'elle vint regarder / Grâce à vous elle se tenait là / Giverny // Brûlent les livres, tombe la pluie / Tout ce qui est ici durera toujours / Changent les couleurs, rien n'est figé / Elle incarnait l'amour même et je vous remercie de me l'avoir offert / Giverny.

4. Au Japon, il s'écrit ainsi en Katakana et en Hiragana.

5. Référence : le site Politologue.com.

6. Je n'ai pas trouvé trace de la présence du boxeur Giverny au camp d'entraînement de Maniotot évoqué par Jean Baboux dans le magazine municipal 2021-2022. Cela aurait été trop beau... dommage !

7. Inauguré en 1864 le théâtre de Cluny ou théâtre Cluny était une salle de spectacle parisienne située au 71, boulevard Saint-Germain, au coin de la rue Saint-Jacques. Elle fut transformée en cinéma en 1933, qui à son tour ferme en 1989. Giverny y a joué au moins jusqu'en 1894, puisque, à la date du 1er mars, j'ai trouvé son nom dans la distribution d'un vaudeville en trois actes, de Henri Chivot, Vanloo et Roussel, intitulé L'Oncle Bidochon. Ce théâtre avait même son journal, Le Cluny – Journal spécial du théâtre de Cluny, qui parut à partir de 1881.

8. Auteur dramatique, journaliste, chansonnier et librettiste (1843-1901).

9. Voir Amélie Fagnou, « On a ri comme au Palais-Royal ! » Panorama archivistique d'un temple du rire parisien au temps de l'industrialisation des spectacles (1858-1906), thèse disponible en ligne, https://theses.hal.science/tel-04975139v1/file/91519_FAGNOU_2023_archivage.pdf

10. Voir Romain Piana, La revue théâtrale de fin d'année en France au XIXe siècle. Un spectacle de l'ère médiatique, Paris, Hermann, 2024.

11. « Les revues théâtrales locales en France 1855-1930. S'identifier en riant ? », Histoire urbaine, 2011/2, n° 31. Disponible en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2011-2-page-93?lang=fr>

12. Le Journal, 22 octobre 1910 : répétition générale à l'Olympia de la grande revue en 35 tableaux, « Vive Paris ! » : « Il y a encore et surtout – car nous la mettons hors de pair – Bessie Clayton, une artiste américaine qui n'est jamais encore venue en Europe : son succès a été foudroyant, ses danses confinent à l'impossible. Bessie Clayton va affoler Paris tout l'hiver ; Lucy Jousset, cette délicieuse Parisienne au jeu si vif, et au charme si personnel ; Lucienne Malty, à la voix si chaude et si prenante ; et cette Mme Delteure que la Belgique applaudit et que tout Paris fêtera demain, tant il se dégage d'elle de force comique invincible ; Mlle Dhomas, l'imitable imitatrice ; miss Lalla Selibini, si gracieuse et si diverse, ce bouquet d'artistes charmantes et endiablées : **Mlles Odette Auber, Delide, Derus, Valda, Danglas, Jane Hett, Giverny**, etc., les 16 Blosson Girls, les chœurs, le corps de ballet, et enfin un régiment entier de jolies filles.

Pourtant, que faire alors de cet écho de L'illustré parisien, journal hebdomadaire du 10 novembre 1900 : « Avez-vous connu Giverny ! Pendant un temps elle fut presque célèbre grâce à Charles Desteuque qui l'avait fait débiter à Cluny dans une pièce à femmes. **Giverny, après avoir tenu pendant plusieurs années l'affiche a renoncé au théâtre, à sa gloire et à ses pompes, pour se faire fermière. Elle élève des poules et des lapins dans les environs de Rouen.** » ? Petit fait vrai ? Plaisanterie ? Pique ? Charles Desteuque (1851-1897) est un critique dramatique qui tenait dans le Gil Blas une rubrique réservée à la promotion des demi-mondaines. Voir la note 22.

13. Comédie-vaudeville en quatre actes de Léon Gandillot créée au Théâtre Déjazet le 29 novembre 1890. En 1935, un film oubliable avec Fernandel l'a adaptée.

14. Caricaturiste et dessinateur de presse. C'est peut-être un pseudonyme de Louis Forton, le créateur des Pieds-Nickelés.

15. Cet auteur est totalement inconnu de toutes les bases de données que j'ai consultées.

16. Disponible sur Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k973768m/f1.item>

De quoi Giverny est-il le nom ?

17. Le Blarusien que je suis ne peut que souligner le voisinage de Blaru et de Giverny parmi les patronymes des protagonistes. Ce ne peut être une coïncidence...

18. Le roman en volume n'est pas disponible en ligne. Pour le lire, il faut consulter tous les numéros des journaux qui l'ont publié en feuilleton. C'est assez fastidieux...

19. Disponible en ligne :

https://beq.ebooksgratuits.com/classiques/Chateaubriant_Monsieur_des_Lourdines.pdf

20. Dans l'adaptation cinématographique de Pierre de Hérain (1942), Milla Parély (1917-2012) joue le rôle. À propos de cinéma, je signale un film oublié aujourd'hui, *Une femme a menti*, de Charles de Rochefort (1930) dans lequel Simone Cerdan interprète le rôle d'une **Myriam Giverny**. Simone Cerdan (1897-1967) a joué dans plus de vingt films avant-guerre et seulement quatre après-guerre. Elle fut également chanteuse d'opérette.

21. On ne peut lire ce roman que dans les numéros du Journal... ou en l'achetant... ce qui n'est pas indispensable !

22. Le nom de ce personnage rappelle celui de Charles Desteuque. Ce ne peut être une coïncidence. Voir la note 12.

23. Si vous voulez lire la suite de ce palpitant début, le roman est disponible en ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/5070095>

24. Disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328817496/date>

25. Aucune information disponible sur cet auteur.

26. Disponible sur Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9308069?rk=21459;2>

27. Évoquer Étretat et appeler son personnage Giverny en 1927 ne peut être fortuit, la référence à Monet semble claire.

28. Voudrez-vous connaître la suite ? Allez sur Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7059664k.r=Monette%20la%20jolie%20vendeuse?rk=21459;2>

29. Ce quotidien est consultable sur Gallica.

30. Le quotidien L'Aube est consultable sur Gallica. Malheureusement, le roman en volume n'existe pas en format numérique... mais on peut l'acheter.

31. Il s'agit d'un pseudonyme dont je n'ai pu trouver qui il cachait. Le catalogue général de la BNF indique seulement la date de naissance, 1906. Sous cette signature sont parus jusqu'en 1969 des romans du genre Harlequin.

32. Je n'ai pas pris en compte les œuvres de fiction antérieures à 1950 dont l'intrigue se situe à Giverny. Je signale seulement de Paule Régner (1888-1950) *Le Roi mage de Maillezais* (1930), où Giverny est un des lieux importants, qualifié contradictoirement par les personnages de « trou perdu », de « plus affreux pays du monde » et de « gracieux hameau », lieu agreste charmant, harmonieux et sans éclat, élu par Monet et où il y a même un épicier ! Hélas, déjà, y « déferle » chaque semaine une « foule étrangère » !

33. Par exemple dans *La Mission du baron de Tourailles, récit de cape et d'épée* situé sous le règne de François II, paru dans un journal pour la jeunesse publié chez Fayard, Les Belles Images, le 16 février 1933.

Remerciements de Claude Landais

En tant que président de la commission communication, je souhaite remercier particulièrement les contributeurs fidèles à notre magazine municipal :



Gérard Gengembre, professeur émérite des universités, président du Cercle d'Etudes Vernonnais (CEV) et **Jean Baboux**, historien, CEV, ont participé, chaque année, à ce magazine depuis 2009 ; articles très originaux, fruits de recherches nombreuses, offrant aux Givernois et aux lecteurs extérieurs (magazine tiré à plus de 2000 exemplaires) de vraies « pépites » ; cette année « De quoi Giverny est-il le nom » et « les jardins de Claude Monet avant leur réouverture au public ».

Katie Bourguignon, Givernoise, conservatrice à la TERRA FOUNDATION for AMERICAN ART nous a permis de rencontrer des artistes américains et américaines impressionnistes ayant vécu dans notre village à l'époque de Claude Monet.

Benoit Cottureau, historien est intervenu, dès 1995, pour offrir à la commune un document remarquable sur les années de la guerre 1939-1945 à Giverny intitulé « les Coquelicots de Giverny » ; puis, plusieurs fois pour des articles sur ce même thème.

Sophie Fourny-Dargère, conservateur en chef du patrimoine nous a fait l'honneur de participer pour la seconde année à notre magazine nous offrant la découverte d'un maire de Giverny : Albert Collignon (1839-1922) avocat, écrivain et journaliste.

Monique Delemme, Daniel Droin, Dominique Lepage, Jean-Claude Rosier pour le conseil municipal, **Michel Cribelier** qui, depuis 2014, assure la conception graphique et la réalisation de notre magazine, **Gisèle Berche** et **Arnaud Etcheberry** pour la relecture très sérieuse des documents.

Un très grand merci aussi à tous les annonceurs qui apportent leur contribution financière à notre publication.

Claude Landais
maire de Giverny

LA DÎME

Maison d'hôtes - Réceptions
Restaurant - Spa



LE SPA

2 rue de La Dîme

réservations
06 20 83 28 90

Galerie-Atelier Le Jardin d'Eden

8 rue du Milieu
GIVERNY
Sur rdv:
0603590501



Garage VAUVELLE

Réparateur Agréé Citroën

CITROËN

- Mécanique
- Carrosserie
- Pare-brise
- Climatisation
- Vente neuf et occasion
- Dépannage
- Réparation toutes marques



ZA Route de Fourges - 27620 Gasny
Tél. 02 32 52 11 26

ENTREPRISE PAYSAGISTE depuis 30 ans

GALMEL PAYSAGES

Consultez notre site : www.galmel.fr

- ☑ Création
- ☑ Conseil
- ☑ Réalisation
- ☑ Engazonnement
- ☑ Plantation
- ☑ Entretien
- ☑ Taille
- ☑ Élagage
- ☑ Abattage...



Contactez le
02.32.53.54.70

Ferme des Ruelles - 27510 TILLY

☎ 02.32.52.13.50 - Fax : 02.32.52.08.51 galmel.paysage@wanadoo.fr



la
mus
diè
re

HOTEL RESTAURANT

HOTEL***
RESTAURANT
BISTRONOMIQUE
CHEF BENJAMIN REVEL

OUVERT TOUTE
L'ANNÉE

200M DE LA
FONDATION CLAUDE
MONET

RÉSERVEZ DÈS
MAINTENANT !

WWW.LAMUSARDIERE.FR
+ 33 (0) 2 32 21 03 18



123 rue
Claude Monet, Giverny

Albert Collignon, une existence mouvementée entre Paris et Giverny

Le 31 juillet 1839, naît à Metz (Moselle), Albert Collignon, fils d'Eugène Collignon et de Louise Joséphine Krantz. Après des études classiques, épris de littérature, il réussit à voyager en Europe. Comme pour un certain nombre d'esprits littéraires, afin de gagner sa vie, il s'inscrit à la faculté de Droit de Strasbourg et devient avocat.

Sans jamais oublier sa ville natale, il décide de s'installer à Paris, où il fonde La Nouvelle Revue en décembre 1863. Cette publication attire de nombreux jeunes talents soucieux de se faire une place. Ainsi par exemple, Paul Verlaine (1844-1896) écrit à Albert Collignon, le vendredi 8 janvier 1864 pour demander s'il peut passer le voir le dimanche car il a une nouvelle prose à lui soumettre ; il joint aussi à sa lettre un sonnet intitulé Don Quichotte, composé alors qu'il était en classe de seconde.

Mais cette revue connaît une brève existence, malgré de nombreux contributeurs. Un mois plus tard, en février 1864, paraît le troisième et dernier numéro.

Le 6 octobre 1867, à son domicile du n°104 rue Vieille du Temple à Paris, Albert Collignon réunit au début de l'après-midi un petit groupe sous la dénomination « Société des petites plumes et des amis de la chanson », dans un esprit coopératif. Les adhésions sont prises sur place. Le but est de fédérer, réunir, soutenir.

Le maître de maison ne se contente pas d'écrire des articles dans divers journaux en utilisant des pseudonymes tels que Charles Revert ou Marius Prosper, il écrit des poèmes qu'il signe de son nom. En 1868, *Le Figaro*, journal très diffusé, vient de créer une *Chronique illustrée*. Albert Collignon publie un poème : *Complainte*, dans le premier numéro du 14 août.

Au cours de cette même année 1868, il reprend une étude partiellement publiée à Metz en 1866, consacrée à Stendhal, intitulée *L'Art et la vie de Stendhal*. A l'heure où Victor Hugo détenait des records d'édition, c'était courageux mais en même temps la preuve qu'il s'intéressait au monde de la littérature avec un souci d'indépendance.

La guerre avec les Prussiens l'incite à retourner à Metz. Il participe à la résistance. Une fois la ville annexée, il retourne à Paris et s'inscrit comme avocat. Dès lors, plus que jamais, il reste farouchement opposé à l'Empire, fréquentant les journalistes et les collaborateurs de la presse républicaine.

Celle-ci se fait un plaisir d'annoncer l'apparition pour le jeudi 28 octobre 1875 de *La Vie Littéraire*, un journal hebdomadaire sous la direction d'Albert Collignon. Le premier numéro contient non par hasard, une lettre inédite de Sainte-Beuve sur ... Stendhal.

Le journal *La République Française* annonce avec éclat cette création : *le journalisme littéraire qui a sa raison d'être, a presque disparu depuis quelque temps ou du moins n'a été représenté que par quelques feuilles éphémères. Le directeur de « La Vie Littéraire », M. Albert Collignon qui a déjà dirigé avec distinction la « Revue Nouvelle », il y a une dizaine d'années, apporte au nouveau journal qu'il fonde, une*

expérience précieuse. Nous ne doutons pas qu'entre ses mains, « La Vie Littéraire » ne prenne rapidement une importance et une autorité véritable.

Une de ses principales préoccupations républicaines, est de promouvoir la laïcité et l'enseignement pour tous. C'est ainsi qu'Albert Collignon devient le fondateur de la Ligue pour l'enseignement à Metz, en plus d'être un collaborateur aux journaux tels que *La Morale indépendante*, *La Libre pensée*, *Le Progrès*, *La Vie pratique*.

Le journal hugolien républicain *Le Rappel* signale en novembre 1875 la parution du livre « *Diderot, sa vie et son œuvre* » édité par la Bibliothèque démocratique, en précisant au lecteur que son auteur Albert Collignon est un des plus actifs et des plus vaillants publicistes (1) républicains, celui qui a fondé naguère à Strasbourg la Société libre des écoles, et à Paris, le Cercle de la ligue d'enseignement.

Albert Collignon qui ne partage pas toujours une admiration pour Victor Hugo dont les romans lui semblent idéaliser la misère, est cependant régulièrement soutenu par les journalistes du *Rappel* séduit par son pragmatisme et ses principes républicains.

Le 26 mars 1877, Albert Collignon se rend rue du Château d'Eau à Paris pour assister à une conférence ou plus exactement, écouter les discours de Victor Hugo et Louis Blanc suivis d'une quête en faveur des ouvriers de Lyon, en grève. Le calme de la foule n'est pas imité par la police qui décide de disperser brutalement. Des personnes malmenées protestent parmi lesquelles Albert Collignon emmené au poste. Celui-ci n'est pas seulement journaliste mais aussi avocat. Il témoigne et aggrave son cas, en tentant de prouver l'innocence d'un dénommé Schoulguine accusé d'avoir donné un coup de pied à un agent !

C'est le début des hostilités à son encontre. Albert Collignon est de plus en plus actif au Comité républicain du 9ème arrondissement de Paris qui soutient Jules Grévy comme candidat pour les élections législatives du 14 octobre 1877.

En juin, il avait reçu une lettre du préfet de police de Paris, l'informant *que par décision de ce jour, M. le ministre de l'Intérieur vous retire l'autorisation de faire des conférences publiques sur « Les Philosophes du dix-huitième siècle ».* En conséquence, la conférence que vous vous proposiez de faire ce soir à la salle des Capucines, sur « *Diderot, sa vie, son œuvre* » ne peut avoir lieu. La conférence du 8 juin est donc annulée. L'interdiction est relayée par la presse républicaine qui se montre indignée. Alfred Naquet le père de la future loi autorisant le divorce est également mis à l'index.

Le combat n'est pas totalement perdu. Le 1^{er} octobre 1878, la salle du 39bd des Capucines (lieu privé) est réouverte à la demande de son propriétaire. Albert Collignon est listé parmi les conférenciers aux côtés d'Alfred Naquet, Camille Flammarion, Francisque Sarcey,

1 Le mot publiciste désigne à cette époque l'auteur de brèves ou de courts articles dans la presse.

Albert Collignon, une existence mouvementée entre Paris et Giverny

Deschanel... Il a participé le 1er juin 1878 à la fête commémorative de Voltaire, comme journaliste, puis au comité formé pour célébrer le centenaire de Rousseau en juillet.

Le 28 octobre 1878, il donne sa conférence sur l'éducation selon Xénophon.

En 1881, la presse républicaine dévoile un pan de sa vie privée. Elle est unanime à publier le même communiqué : *Un mariage littéraire : un de nos confrères, M. Albert Collignon, ancien directeur de « La Vie Littéraire » et avocat au barreau de Paris, épouse Mlle Blanche des Essarts, sœur de M. Emmanuel des Essarts, poète distingué, professeur de Littérature à la Faculté de Clermont-Ferrand.*

Le mariage a lieu à Paris, le 19 septembre 1881. Dans l'acte, Albert Collignon est désigné comme avocat à la cour d'Appel et domicilié 145 bd. Magenta où il vit avec ses parents.

Marie Blanche des Essarts est plus jeune, née en 1846, mais veuve d'un lieutenant-colonel d'artillerie de la Marine, Louis Mathieu Terrasse, décédé à Cherbourg le 25 février 1879. C'est évidemment par son futur beau-frère, le poète et écrivain Emmanuel des Essarts qu'Albert Collignon a fait la connaissance de Blanche, dont le père est aussi un homme de lettres, professeur devenu conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris dans le quartier Latin.

Albert Collignon et Emmanuel des Essarts ont de nombreux points communs outre le fait d'être nés tous deux en 1839. En effet, leurs idées dites « trop avancées » sèment leurs carrières personnelles d'obstacles. Emmanuel des Essarts maître de conférences à la Faculté de Dijon en 1872, fut exilé à Clermont-Ferrand en 1873 et privé du droit de parler de littérature française. Son cours fut donné à un historien et on lui attribua les cours de littérature étrangère.

Cependant, tous deux décident de persévérer dans leurs idées et dans leurs publications.

Les pseudonymes utilisés par Albert Collignon ainsi que des homonymes rendent alors difficile le suivi de sa carrière.

Lorsque le décès de son père survient en 1888, il installe sa mère dans son domicile parisien. A quel moment, Giverny devient une nouvelle adresse ?

Albert Collignon, maire de Giverny

Le 17 mai 1896, à 10h du matin, suite aux élections municipales qui ont eu lieu les 3 et 10 mai, on procède à l'installation du Conseil municipal et à l'élection du maire et de son adjoint.

Dans la salle de la mairie de Giverny, l'ancien maire élu en 1887, M. Léon Durdant est présent. Albert Collignon est déjà conseiller municipal et comme il est aussi le plus âgé, il prend la présidence. Le vote est à bulletin secret, l'urne en contient 10. La majorité absolue est de 6 voix.

Albert Collignon est élu avec 10 voix. Il est donc proclamé maire. M. Hervieux est proclamé maire adjoint. Il remplacera plus d'une fois le maire. En effet, Albert Collignon assiste à une séance du conseil municipal le 18 octobre 1896 puis s'absente jusqu'au 16 mai 1897 au cours de laquelle ce fervent partisan de la laïcité doit examiner le dossier du presbytère construit en 1873 avec de mauvais matériaux et dont l'état devenu désastreux est trop coûteux pour la commune.

Le 9 juin 1897, il officie pour le mariage de Jean Monet et Blanche Hoschedé. Celle-ci a pour témoins son frère Jacques, âgé de 27 ans, courtier maritime installé en Ille et Vilaine et son beau-frère Théodore Earl Butler, 35 ans, artiste peintre domicilié à Giverny.

Albert Collignon connaît bien la famille Monet. Il est vrai que le peintre n'est plus un inconnu et qu'il sollicite souvent les élus de Giverny dans le cadre de ses projets de jardin. C'est donc naturellement qu'ils participent tous deux à titre personnel et non avec les deniers publics à l'ouverture de la halte de Giverny au service des bagages, entraînant la dépense de 210 francs pour l'achat d'une bascule. On sait que Claude Monet devait faire transiter l'envoi de ses caisses de tableaux par le train jusqu'à Paris. La boîte aux lettres installée à la gare de Giverny est aussi appréciée au quotidien, suite à une démarche d'Albert Collignon.

Le 20 août 1899, c'est lui qui signe l'acte de naissance du dernier fils du couple Frederick MacMonnies et Mary Fairchild, leur unique garçon prénommé Ronald né la veille.

D'année en année, Albert Collignon s'absente de Giverny dès l'automne pour revenir à la fin du printemps. Il est resté un homme de lettres actif et a une adresse parisienne.

Cependant, chaque année, il veille à être présent pour la séance du conseil municipal principalement consacrée à l'organisation de cette grande fête républicaine, le 14 juillet.

De même, il prend très à cœur le développement d'une bibliothèque pour tous dont il remplit les rayons en obtenant des crédits votés à l'unanimité par le Conseil municipal et grâce à des subventions. En 1900, la bibliothèque comprendra 650 ouvrages. L'école reste une priorité. Les travaux de rénovation de l'école sont entrepris dès son premier mandat.

Dans le même esprit, après un vote unanime des conseillers municipaux, Albert Collignon répond favorablement à *un appel de la Ligue française de l'enseignement aux départements et aux communes républicaines pour l'érection d'un monument à la mémoire de Jean Macé*. Pour répondre à la souscription, 2 francs sont pris sur les crédits destinés aux dépenses imprévues (2).

Jean Macé devenu sénateur en 1883 était le fondateur de cette ligue qui reposait sur trois principes : obligation de l'instruction, laïcité de l'école et sa gratuité.

2 Séance du conseil municipal du 23 octobre 1898.

Albert Collignon,

une existence mouvementée entre Paris et Giverny

Albert Collignon en avait créé l'antenne régionale à Metz. Il assistera à l'inauguration du monument le 13 juillet 1900, place Armand Carrel à Paris dans le 19^{ème} arrondissement. (3)

Cependant, coup de tonnerre à Giverny, en 1898, Albert Collignon annonce sa démission. Une séance extraordinaire a lieu le 8 janvier 1899 en son absence, excusé. La surprise est unanime. Sa frêle santé était connue mais sans jamais nuire à ses obligations. Albert Collignon avait envoyé une lettre à son cher Hervieux, son premier adjoint, lui demandant de réunir le Conseil et le prier de recevoir sa démission pour raison de santé. *Je crains de ne plus avoir la force et l'action nécessaires pour bien gérer les affaires de la commune. Je remercie tous les membres du Conseil de leur déférence et de leur amitié. Je les prie de recevoir l'assurance de mes sentiments affectueux, de mes vœux sincères et de mes regrets.*

Une Commission est créée aussitôt la lettre lue. MM. Hervieux, Picard et Léopold Singeot vont s'employer à la faire revenir sur cette décision en se rendant à Paris le 15 janvier 1899. Albert Collignon est touché par ces marques de sympathie et par les arguments car on lui affirme qu'il est le plus habilité pour suivre les projets et sans doute, celui qui dispose des meilleures relations dans la sphère parisienne où tout se décide.

Aussi, Albert Collignon après avoir longuement insisté sur les craintes inspirées par sa mauvaise santé, se décide à retirer sa démission. Le 16 janvier, les membres de la Commission écrivent au préfet pour le prier de prendre en considération le souhait qu'ils ont de voir Albert Collignon maintenu dans ses fonctions de maire.

Lors de la session du 26 février 1899, Albert Collignon est absent, Edouard Picard est décédé, Léopold Singeot excusé car malade. Automne et hiver considérés probablement comme peu favorables, Albert Collignon sera absent aux séances.

En 1900, suite aux élections des 6 et 13 mai, Albert Collignon est réélu maire à l'unanimité, de même son premier adjoint, M. Hervieux. Cependant, un nouveau coup de tonnerre se prépare.

C'est l'affaire du presbytère qui va empoisonner les relations. Le 25 août 1900, Albert Collignon, par prudence et honnêteté, s'était rendu à l'Evêché d'Evreux pour informer de la situation. Les ressources de la fabrique ne permettaient plus de remettre en état le bâtiment au demeurant inoccupé donc devenu inutile mais qui entraînait toujours des dépenses d'urgence. Il obtient l'autorisation de vente. Acceptée par le Conseil municipal, les mois passent et on attend toujours le retour des documents validés par la préfecture.

Entre-temps, le 26 octobre 1900, Albert Collignon donne une conférence au théâtre de Vernon et fait imprimer à Pacy-sur-Eure, une brochure intitulée *La Ligue de l'enseignement et la liberté de penser*.

En juin 1901, le préfet déclare irrecevable les

demandes de l'Evêché, en particulier celle de devoir procurer un logement décent, alors que l'abbé Toussaint est localisé à Bois-Jérôme même s'il officie aussi à Giverny. Mis en vente à 7000 francs, le presbytère ne trouve pas preneur. Les travaux de remise en état sont estimés à 4500 francs. Plus le temps passe, plus l'ardoise s'alourdit. Albert Collignon, depuis Paris où il passe l'hiver, entreprend de placer des annonces dans les différents journaux auxquels il contribue ou bien dans lesquels il a des relations. La vente du presbytère est urgente.

Après avoir suivi toutes les séances du Conseil municipal de juin à octobre 1901, s'ensuit une longue absence d'Albert Collignon jusqu'au début de l'été 1902.

Au cours de la séance du 11 juin 1902, les membres du Conseil sont informés de la décision du préfet de l'Eure qui a déclaré par décret du 28 mai 1902, la révocation d'Albert Collignon comme maire de Giverny. Il lui est reproché d'avoir fait paraître diverses annonces pour activer la vente du presbytère, de sa propre initiative, dans des journaux parisiens sans en avoir acquitté les frais. De ce fait, le conseil municipal de Giverny qui a reçu quelques factures a refusé de les régler.

Mais c'est en qualité de maire qu'Albert Collignon est révoqué. Il reste donc conseiller municipal et continue à siéger tout l'été 1902. En tant qu'homme de lettres et républicain, il signe et encourage la souscription en faveur d'une assistance pour les Boers (4). Parmi les souscripteurs, on compte le sculpteur MacMonnies, Claude Monet, Th.E. Butler, l'instituteur Delaplace ...

Comme chaque année, Albert Collignon est présent pour organiser les préparatifs de la célébration du 14 juillet. C'est grâce à lui que le moulage officiel du buste de la République sculpté par Injalbert (1889), malencontreusement cassé lors des préparatifs de ce 14 juillet, sera remplacé au plus vite.

Le 12 novembre 1902, c'est aussi lui qui célèbre le mariage de Germaine Hoschedé et Albert Salerou.

En mai 1904, à l'issue des élections municipales, c'est M. Hervieux qui est élu ... mais refuse la fonction. Au 2^{ème} tour de scrutin, avec 6 voix et donc à la majorité, Albert Collignon est réélu maire ! M. Hervieux reprend sa fonction de premier adjoint.

Le soutien du Conseil municipal de Giverny aux républicains, dans un esprit de justice et de progrès social, se porte alors sur M. Hervé, conseiller général sortant. Il est important de disposer d'appuis locaux et réciproquement.

Outre les affaires courantes de la commune, Albert Collignon va prendre à bras le corps la question de l'établissement d'un champ de tir pour la garnison de Vernon. La séance du 6 novembre 1904 intitulée *Energique protestation* dans le registre de délibération du Conseil municipal est révélatrice. Albert Collignon décide de rédiger une pétition dont il remet personnellement une copie à Claude Monet, M. et Mme MacMonnies, M.M. Baudy, Guesviller, Revert... A l'Hôtel Baudy, les gens viennent

3 Détruit pendant la guerre 1940-1945, le monument fut remplacé par l'œuvre en pierre, d'Albert David et inauguré le 10 octobre 1961

4 Les Boers (prononcer : Bours) sont des descendants d'origine hollandaise, française, allemande installés en Afrique du Sud, victimes d'une guerre menée par les Anglais pour annexer leurs territoires, renfermant des mines précieuses et créer une grande Afrique britannique.

Albert Collignon, une existence mouvementée entre Paris et Giverny

signer avec une belle unanimité croissante. Le maire invite toute la population y compris les femmes à voter.

Pendant trois mois, de novembre 1904 à janvier 1905 où il sera reçu par le ministre de la Guerre au 14 rue Saint-Dominique à Paris (siège actuel de ce ministère), Albert Collignon maintiendra sa position de refuser l'établissement d'un champ de tir à Heurgival, compte-tenu des nuisances et de la dangerosité vis-à-vis des populations de Giverny et alentours. Il ne ménage pas ses déplacements, bureaux de la Direction du Génie au ministère de la Guerre, courriers à la Direction du Génie à Rouen, même à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest dont le directeur a le regret de ne pouvoir participer à cette lutte car la ligne est complètement en dehors de la zone dangereuse.

Il obtient de nombreux soutiens parmi lesquels, celui du sénateur Milliard qui résume bien la situation : *la ville de Vernon n'a en effet aucun droit d'imposer cette charge et il lui appartient à elle, de trouver un champ de tir sur son territoire, dût-elle recourir à l'expropriation.* Albert Collignon, bien conseillé, a rappelé que la ville de Vernon, afin d'obtenir une garnison, s'était engagée en 1873 à offrir un champ de tir à l'autorité militaire. Interrogé, le préfet lui-même, doit préciser au ministère de la Guerre que *les protestations paraissent légitimes et fondées.* La partie est gagnée.

Absent l'hiver 1905 de Giverny après cette victoire, Albert Collignon reprend les affaires courantes au cours de l'été 1906. En décembre, il est élu à la majorité absolue délégué pour l'élection sénatoriale du 13 janvier 1907. Son suppléant est Emile Duboc.

Soutien indéfectible des républicains, il fait voter à l'unanimité en mars 1907, une participation de la commune d'un montant de 10 francs pour l'érection du monument à Jules Ferry, *le grand homme d'Etat qui fut le promoteur des lois scolaires de 1882 sur l'école obligatoire, gratuite et laïque.* Cet hommage était une initiative de la Ligue française de l'enseignement avec une souscription publique (5).

Si Albert Collignon en tant que maire, est nommé président du comité de réception pour la venue du sous-préfet des Andelys à Giverny le 29 mars 1908 et contribue à en faire une grande fête populaire avec banquet à l'hôtel Baudy, parade, bal..., il n'est plus volontaire semble-t-il pour un nouveau mandat. Le 1^{er} mars 1908 a eu lieu une séance du Conseil municipal où il était absent et au cours de laquelle le sort du conseiller M. Leboeuf a fait l'objet de vives discussions en raison de son absence aux séances depuis le 9 décembre 1906. Il lui a été demandé de démissionner et ainsi de couper court au projet du conseiller M. Féron qui voulait faire voter une demande de révocation à destination du préfet. Albert Collignon fait savoir à son premier adjoint qu'il considère cela comme injuste et illégal. Cela doit se régler en bonne entente entre membres du Conseil municipal.

Albert Collignon n'est pas présent le 17 mai 1908

à la séance d'installation du nouveau Conseil municipal. Clément Singeot est élu avec 7 voix sur 9 bulletins déposés. Albert Collignon ne se représente pas mais obtient 1 voix.

Jusqu'en janvier 1909 inclus, il est absent lors des séances du Conseil municipal.

Le 31 janvier 1909, Albert Collignon qui n'est plus maire mais conseiller municipal, adresse une lettre de démission au maire de Giverny.

Monsieur le Maire,

Le conseil d'Etat n'ayant pas admis ma requête, j'ai l'honneur de vous adresser ma démission de conseiller municipal, en vous priant de vouloir bien la transmettre à Monsieur le sous-préfet. Albert Collignon.

Lue au cours de la séance du Conseil municipal du 18 février 1909, la lettre entraîne aussitôt une réaction de protestation et une demande au sous-préfet pour faire revenir Albert Collignon sur sa décision. Mais le 13 février 1909, le préfet de l'Eure accuse réception de la lettre de démission d'Albert Collignon, démission déclarée définitive !

Que devient Albert Collignon ? il s'est retiré de la vie publique à laquelle il s'est dévoué. C'était lors de sa réélection en mai 1900, qu'il avait fait à ses collègues, un très long exposé, soucieux de rendre compte de son administration, soulignant que cette élection révélait déjà de la dissidence avec deux listes principales car les électeurs eux-même étaient partagés en plusieurs groupes. *Les élections sont une petite guerre et toute guerre est naturellement passionnée. Mais après la guerre, il convient d'oublier les querelles et les animosités qu'elle fait naître. Après les élections de la lutte électorale, faisons la paix ; rétablissons parmi nous, la concorde et la bonne harmonie. Soyons unis dans l'intérêt commun [...]*

En 1900, Albert Collignon avait alors 61 ans. Sa résidence partagée entre Paris et Giverny, ses relations, son carnet d'adresse avaient été très utiles au village de Giverny et ses 250 habitants qui avaient bénéficié de nombreuses améliorations dans leur vie quotidienne mais, il dérangeait probablement le préfet.

Ce n'est pas à Paris mais à son domicile de Vernon qu'il décède le 26 mai 1922 à l'âge de 83 ans. Son acte de décès précise l'adresse : 3 rue Ricquier. *La déclaration est faite par Marie-Louise Collignon, sa fille, sans profession et Frédéric Souchet, un entrepreneur de menuiserie, tous deux étant domiciliés à Vernon* (6). Il avait donc une fille née en 1883, deux ans après son mariage à Paris. L'adresse de Vernon était probablement la sienne. Sa vie de famille est restée d'une totale discrétion.

Le registre des sépultures du cimetière de Montparnasse indique que le transfert du corps depuis Vernon, a eu lieu le 29 mai 1922 pour l'inhumation au caveau 2, 1^{ère} section. 4 Est, 10 Sud.

Contre toute attente, la presse républicaine n'en fit pas l'écho mais *Le Figaro*, quotidien national, signala à ses lecteurs le décès de l'un de ses plus anciens collaborateurs.

*Sophie Fourny-Dargère
Conservateur en chef du patrimoine*

5 Le monument fut réalisé par le sculpteur Gustave Michel, installé dans le jardin des Tuileries à Paris et inauguré le 20 novembre 1910.

6 Merci à Isabelle Laurence, archiviste à la ville de Vernon qui a retrouvé cet acte et fait des recherches.

Ambassade du Japon en France

L'ambassadeur

Paris, le 27 novembre 2025

Madame, Monsieur,

Le temps s'envole et l'année 2025 est sur le point de s'achever.

Ayant reçu mon ordre de rappel en date du 1^{er} novembre, je me prépare à quitter la France le 9 décembre prochain. Cette lettre est donc la dernière que je vous adresse en ma qualité d'ambassadeur du Japon en France. En repensant aux trois années qui se sont écoulées depuis ma prise de fonction en décembre 2022, à l'effervescence diplomatique qui existe entre nos deux pays et à la maturité des relations nippono-françaises, deux choses dont j'ai pu être le témoin, je me sens profondément comblé. Alors que le contexte international reste imprévisible et que la situation politique au Japon comme en France fluctuent grandement, je reste convaincu de la nécessité de la continuité de notre « partenariat d'exception ».

En 2023, juste après mon arrivée en fonction, le Japon a assuré la présidence du G7. Le choix du Premier ministre d'alors, M. KISHIDA Fumio, de se rendre en France le 9 janvier pour son premier déplacement à l'étranger de l'année a été un symbole des liens singuliers qui unissent nos deux pays. Un des moments les plus marquants de cette visite a été quand le Président de la République Emmanuel MACRON a guidé lui-même le Premier ministre KISHIDA Fumio à travers le chantier de Notre-Dame de Paris, alors encore en cours de reconstruction. L'année 2023 a également vu la tenue en France de la Coupe du Monde de Rugby. Mes déplacements partout en France pour soutenir l'équipe nationale japonaise m'ont permis d'avoir un aperçu des réalités et des richesses culturelles des régions françaises. En décembre 2023, la nouvelle feuille de route sur la coopération

franco-japonaise, composée de 122 paragraphes et définissant pour la période 2023-2027 une orientation vers un renforcement effectif du « partenariat d'exception » a vu le jour.

L'année 2024 a fortement été marquée sur le plan politique par la décision du Président de la République de dissoudre l'Assemblée nationale au mois de juin. Depuis lors, j'ai suivi avec une attention toute particulière l'actualité politique française. En dépit de cette évolution importante de la politique intérieure, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont rencontré un franc succès. Comme beaucoup, j'ai été profondément impressionné par l'énergie et le sens artistique hors-norme que la France a montrés lors de la cérémonie d'ouverture qui s'est, chose inédite, déroulée à l'extérieur d'un stade, sur un symbole même de la capitale : la Seine.

En 2025 enfin, avec en toile de fond une période d'incertitude politique qui se poursuit au Japon comme en France, le Japon a accueilli une exposition universelle à Osaka dans le Kansai. Elle s'est achevée en octobre sur un succès éclatant. Outre la venue en septembre du ministre délégué en charge du Commerce extérieur et des Français de l'étranger, M. Laurent SAINT-MARTIN, à l'occasion de la Journée nationale de la France, l'EXPO 2025 Osaka a accueilli de nombreux représentants du monde économique et des collectivités locales, donnant lieu à de riches échanges non seulement dans le cadre de l'Exposition, mais aussi sur le plan économique et culturel en dehors du site de l'exposition.

Le 21 octobre, le Japon a vu l'entrée en fonction de la Première ministre TAKAICHI Sanae. Une semaine plus tard, le 27 octobre, l'archipel a accueilli le Président étatsunien Donald TRUMP, marquant le début d'une intense activité diplomatique,

notamment avec la tenue d'un sommet Japon – États-Unis. On constate, tant au Japon qu'à l'étranger, un vif intérêt pour la politique étrangère et pour la réponse aux défis nationaux et globaux que la Première ministre TAKAICHI Sanae entend poursuivre à la tête de son gouvernement. Je suis convaincu que nous disposons encore d'une marge de progression : dans de nombreux domaines, une coopération plus stratégique et approfondie entre le Japon et la France est possible. **Nous devrions pouvoir faire beaucoup plus ensemble !!**

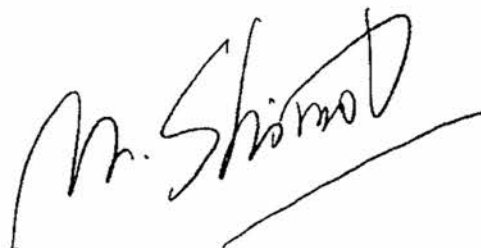
En ma qualité d'ambassadeur du Japon en France, j'ai personnellement eu l'occasion de me rendre dans de nombreuses régions françaises, où j'ai participé activement à des rencontres économiques et événements culturels régionaux. J'ai également eu le privilège de m'entretenir avec de nombreux responsables locaux, comme des présidents de conseils régionaux ou des maires. Abordant les réalités politiques, économiques et sociales sous un angle régional, j'ai pu approfondir ma compréhension du pays qu'est la France.

En guise de conclusion, je souhaiterais laisser mes pensées se tourner vers 2026, année au cours de laquelle la France assurera la présidence du G7. Sous sa direction, les membres du G7 parviendront-ils à agir ensemble pour restaurer l'ordre international ? Et comment seront menées les discussions avec le Sud global ? Je ressens une pointe de tristesse à l'idée de me retirer de la scène diplomatique à un moment charnière, mais je suis apaisé par le sentiment d'avoir accompli ma mission et par la perspective de pouvoir transmettre le flambeau à mon talentueux successeur, M. SUZUKI Hideo. Je suis par ailleurs pleinement satisfait de ma carrière de diplomate : en poste à trois reprises en France, j'ai pu travailler pour notre relation pendant près d'une décennie sur place, et je

mettrai fin à ma vie professionnelle dans la fonction publique avant la fin de l'année.

Je remercie sincèrement toutes les personnes que j'ai eu le privilège de côtoyer jusqu'à aujourd'hui. Mes pensées demeurent avec la France et avec mes amis français.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma très haute considération.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Mr. Shimokawa', with a horizontal line underneath.

SHIMOKAWA Makita

Recevez les dernières informations et alertes grâce à l'application mobile Localiti !

Votre mairie, communauté de communes ou autre structure locale a mis en place l'application mobile Localiti afin de vous transmettre en temps réel les dernières informations publiées sur le site.

Actualités, agenda des événements, alertes sanitaires ou météo : recevez une notification et consultez immédiatement leurs mises à jour.

Enregistrez ou partagez vos informations favorites, envoyez-leur également vos signalements citoyens...

Tout cela **gratuitement et sans nécessité de se créer un compte !**

Comment procéder pour installer Localiti ?

- Rendez-vous sur [l'Apple Store](#) ou sur le [Play Store](#) et téléchargez gratuitement l'application mobile Localiti
- Géolocalisez-vous et/ou recherchez directement la localité de votre choix (via son nom ou son code postal)
- Abonnez-vous à ses informations en l'enregistrant dans vos "favoris".
- Vous pouvez enregistrer plusieurs localités dans vos favoris et ainsi rester connecté(e) aux informations de votre région !



Activités bruyantes

Nouveaux horaires pour bricoler et jardiner

Un arrêté préfectoral a été publié le 20 août 2024 relatif à la lutte contre le bruit de voisinage dans le département. Il actualise à la demande de deux associations de maires et d'élus de l'Eure (AMR et UMEE) un arrêté préfectoral du 25 septembre 2014.

Les nouveaux horaires durant lesquels les particuliers qui bricolent ou jardinent, peuvent faire du bruit sont ainsi fixés :

En semaine, autorisation de 8h30 à 12h et de 14h30 à 19h30 (20h auparavant)

Le samedi de 9h à 12h et de 14h30 à 19h (15h précédemment)

Le dimanche et jours fériés de 10h à 12h (inchangé)

Ces horaires ne concernent pas les professionnels.

« Les activités bruyantes, effectuées par des particuliers, telles que la rénovation, le bricolage et le jardinage, réalisées à l'aide d'outils ou d'appareils tels que les tondeuses à gazon, tronçonneuses, perceuses, raboteuses, scies mécaniques, bétonnières, compresseurs à air ou haute pression etc. susceptibles de causer une gêne pour le voisinage ne peuvent être effectuées, sauf intervention urgente à l'extérieur ou à l'intérieur des bâtiments. »

Dépôts sauvages

Ce cliché parle de lui-même de ce fléau qui enlaidit la France entière ; Giverny n'est pas épargné !

La commune a porté plainte plusieurs fois cette année pour d'autres dépôts similaires.



Joachim Bresson et Hugues Reiner

Habitant Giverny, Hugues Reiner a composé dans le climat particulier du village des oratorios, symphonies et musique de chambre et du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2025, des concerts d'improvisation, chaque jour à 15h30 à l'église de Giverny en entrée libre.

A certaines dates, Joachim Bresson le rejoint pour un récital de mélodies, airs d'opéra et airs sacrés.

Joachim Bresson est né à Paris. Il est ténor et poète. Il étudie d'abord avec Michel Milone, Hanna Schær, Vadim Artamanov, Jean-Pierre Blivet et Thierry Félix, avant de poursuivre son évolution autodidacte. Il donne de nombreux concerts et récitals en France et à l'étranger. Son répertoire est centré sur la musique de la période romantique (airs d'opéra, musique de chambre, musique sacrée), mais il aborde également la musique plus ancienne (Händel, Bach) et la création contemporaine. Sa voix s'accorde bien avec les grands airs de Puccini, Massenet, Bizet, Verdi ou Tchaïkovsky, ainsi qu'avec la mélodie et le lied (Fauré, Duparc, Chausson, Schubert, Schumann, etc.).

Il s'est produit à Paris dans des lieux tels que Salle Gaveau, Salle Cortot, Palais de l'UNESCO, Eglise Saint Sulpice, Cercle de l'Union Interalliée, Automobile Club de France, en France et à l'étranger (Belgique, Pays-Bas, Pologne, Tchéquie, Russie, Suisse, Honduras, Turquie, Macédoine, Australie, Singapour, Maroc, Zambie, etc.), et dans des lieux d'exceptions tels que l'auditorium du Ministère de la Culture du Maroc à Rabat, l'Ancien Parlement de Singapour, Sainte-Irène d'Istanbul, en plein-air à l'ANZAC-Memorial de Sydney devant les autorités australiennes, ou aux Chutes Victoria sur le Zambèze.

Il a publié à ce jour cinq recueils de poésie (*L'Amour de la poésie*, *Tableaux vernonnais*, *Le royal étourdi*, *Cercle Courtois*, *Pour vivre longuement et ne penser qu'à peine*) et prépare actuellement l'édition du prochain *En regardant vers le pays de France*. Il signe dans les librairies et les Salons du Livre. Il reçoit les encouragements de personnalités littéraires et universitaires. Isabelle Bétemps (Université de Rouen), Estelle Doudet (Institut Universitaire de France) et Pierre Brunel (Académie des Sciences Morales et Politiques) préfacent ses recueils.

" Mais son œuvre est là pour nous faire comprendre que cet art perdu peut être un art retrouvé. Parti à la recherche du temps perdu, il accomplit le miracle du temps retrouvé, de l'art retrouvé." (Pierre BRUNEL, Académie des Sciences Morales et Politiques)

Hugues REINER, chevalier des Arts et des Lettres et récipiendaire de la Médaille de la Défense Nationale. Il est né dans une famille d'écrivains qui lui donnent le goût des arts, de l'introspection et de l'étude sociologique. Son père, Silvain Reiner est disciple et intime de Joseph Kessel qui parrainera son premier roman et sera son témoin de mariage ; il est l'auteur de nombreux romans et biographies (Gallimard, Flammarion, etc.). Sa mère, Anne-Marie Vry est sociologue et également autrice de plusieurs livres (Albin Michel, etc.). Hugues Reiner étudie le piano, le violon, le chant et la direction d'orchestre (avec Jean-Claude Harteman), et intègre à 17 ans l'Orchestre des Jeunes de Paris (auditionné par Daniel Barenboïm) et le Chœur de l'Orchestre de Paris (Arthur Oldham). Il est nommé conjointement par les ministres de la Défense et de la Culture pour fonder et diriger le Chœur de l'Armée Française en 1982.

Il se consacre ensuite à la direction d'orchestre et de chœur. Il se produit grâce à l'appui de riches mécènes particuliers à Paris (Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Salle Gaveau) dans le grand répertoire romantique symphonique et concertant (Beethoven, Brahms, Tchaïkovsky, Mendelssohn, Schumann, Stravinsky, Ravel, Prokofiev, Sibelius, Debussy, Bruckner, Mahler, etc.). Il est invité en Europe de l'Est (Saint Petersburg, Vilnius, Bucarest, Belgrade, Minsk, Katowice, etc.) et en Chine (Beijing). Pendant la guerre en Yougoslavie, il est convié à reconstituer l'Orchestre de Sarajevo, réunissant dans la ville assiégée des musiciens Serbes, Croates et Bosniaques, rencontrant un écho mondial. En France, pendant plusieurs années, le Président du Sénat Christian Poncelet soutient ses tournées symphoniques mettant les territoires au contact de l'art ; il donne un concert dans la Cour carrée du Sénat à l'occasion de la Fête de la Musique en 2003. Depuis 2004, il a repris une activité chorale à Paris, et dirige une saison de Musique Sacrée à l'Eglise Saint Sulpice. Par ailleurs, il accompagne au piano depuis plusieurs années le ténor Joachim Bresson dans des récitals.

Il met à profit la période pandémique et les confinements dans sa maison normande pour se consacrer à la composition. Il est l'auteur de plusieurs pièces de musique symphonique et de chambre, qui rencontrent un écho favorable dans la monde musical et auprès du public. Il a donné récemment en public deux œuvres de grande dimension : un *Requiem* (dont le disque a été offert en 800 exemplaires aux invités du Gala 2022 de la Fondation Galien à New-York), et une *Messe en l'honneur de Sainte Thérèse de Lisieux* à l'occasion de la reconnaissance de celle-ci par l'UNESCO en 2023 «femme de culture, d'éducation et de paix» (cette œuvre incluant des poèmes de l'écrivaine mystique française). Sa *Sonate pour violon et piano* a été créée à Montpellier en juillet 2023 par Alain Moglia et Angéline Pondepeyre. Il prépare actuellement un opéra *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* sur un livret de Joachim Bresson d'après la célèbre nouvelle de Robert-Louis Stevenson.



Les associations givernoises

La Gaule Givernoise

Concours du 22 juin 2025

Le vainqueur est Philippe Antona avec 1,45 kg de truites, le deuxième Serge Bertrand avec 1,43 kg, le troisième Jean-Pierre Régnauld avec 1,22 kg, Sans oublier la seule femme, Jennifer Anquetil avec une truite de 0,335 kg.

Un grand bravo à tous les participants..



Sur la photo de la gauche vers la droite : Serge Bertrand, Philippe Antona, Jean-Pierre Régnauld, Gérard Lalouette, le président.



Jennifer : 1ère dans la catégorie femme (casquette rouge)

En 2025, 105 cartes de pêche ont été vendues.

La Gaule Givernoise remercie toutes les personnes qui ont participé aux nettoyages des rives.

Si vous souhaitez des infos, vous pouvez contacter le Président Gérard Lalouette au 06 78 72 30 47

Les associations :

Les Amis de Giverny

Cette association a pour but de « réunir tous ceux qui, habitant ou non la localité, aiment Giverny et veulent contribuer à son développement harmonieux en veillant à la protection du site et souhaitent promouvoir toutes activités destinées à sauvegarder le patrimoine artistique et culturel de Giverny ». Elle compte 70 membres.

Président : Jean-Pierre PAUL - Tél : 02 32 51 28 22

La société de chasse

Président : Emeric CHRETIEN

La Gaule Givernoise

Association de pêche de 2^{ème} catégorie, qui regroupe des passionnés de pêche à la truite, gardon, brochet, carpe, etc. au bord de l'Epte. L'accès aux berges est gratuit ; en contrepartie, les pêcheurs entretiennent les berges en début de saison. Un concours est organisé en septembre.

Président : Gérard LALOUETTE

ARSENE

Mise en valeur de la culture de notre région, autour de la pierre de Vernon, en y associant les arts plastiques, la musique, la danse, la photographie, le cinéma ou l'architecture.

Président Yann GUIGNABERT, yann.guignabert@wanadoo.fr

Giverny en fêtes

Son objectif est de développer l'amitié et la convivialité en organisant des événements festifs et rassembleurs pour les Givernois, leurs familles, leurs amis et les amoureux du village.

Présidente : Aurélie DEPOIX, givernyenfetes@gmail.com

Association Peinture et dessin

Cette association a pour objet d'apporter une connaissance des techniques des arts plastiques à tout public. (anciennement Ecole d'arts de Giverny de 2012 à 2020)

Stages de peinture, de dessin et de modelage.

Contact : Michel CRIBELIER cribelier.michel@orange.fr

Site web : peinture-dessin.org

Gérard Gengembre propose une conférence,
dans le cadre du centenaire de la mort de Claude Monet, intitulée
« **Présence de Monet dans « A la recherche du temps perdu »**

Judi 29 janvier 2026

à la salle des fêtes de Giverny 20h30



Cette année encore, **Giverny en Fêtes** a accompagné la vie du village à travers une série de moments conviviaux, pensés pour favoriser les rencontres, le partage et le lien entre les habitants. Cette dynamique s'inscrit dans la continuité du travail engagé depuis plusieurs années par les équipes bénévoles précédentes, dont l'investissement et l'énergie ont largement contribué à ancrer l'association dans la vie locale.

Repas partagés, sorties culturelles, événements festifs, temps intergénérationnels ou actions solidaires : ces rendez-vous, devenus familiers pour beaucoup d'habitants, témoignent de cette histoire collective et d'un esprit associatif transmis et cultivé au fil du temps. Certains événements s'inscrivent dans la durée, d'autres se construisent au fil des envies et des opportunités, toujours avec la même attention portée à l'accueil et à la convivialité.

Reprise par une nouvelle équipe bénévole, l'association a poursuivi ses activités avec sérieux et engagement, en s'appuyant sur les bases solides laissées par ses prédécesseurs. La prise en main s'est faite progressivement, en parallèle des vies professionnelles de chacun, avec des moyens mesurés mais une volonté affirmée de faire vivre cet héritage et d'assurer la régularité des actions proposées.

Les photos qui accompagnent ce texte témoignent de ces instants partagés : des sourires, des échanges, des moments simples qui participent pleinement à la vie collective du village. Elles racontent une association ancrée dans son territoire, attentive aux habitants et résolument tournée vers l'avenir.

Giverny en Fêtes poursuivra cette dynamique l'an prochain, fidèle à l'esprit de proximité et de participation qui l'anime.



Les associations givernoises



Naissances

Emma HAMELET née 3 juillet 2025

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

PACS

Candine BOUTTIER et Anthony LENCLUD

se sont unis le 4 juillet 2025

Tous nos vœux de bonheur.

Mariages

Guillaume LOUVEAU et Vanessa GAUTIER

se sont unis le 10 mai 2025

Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

Marc CASTAGNETTI et Géraldine JANNET

se sont unis le 17 mai 2025

Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

Antoine BOUHOURS et Haruko HISAZAKI

se sont unis le 11 juillet 2025

Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

Décès

Roberte TERREUX le 1er avril 2025

Arlette DROIN le 17 mai 2025



Arlette Droin,
reine de Giverny en 1957

Maria FRYDMAN le 6 juin 2025

Ginette LAPORTE le 10 juin 2025

Michel BOUTISSEAU le 29 novembre 2025

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

MAIRIE DE GIVERNY

7, rue Blanche Hoschedé-Monet

27620 GIVERNY

Tél : 02 32 51 28 22 - Fax : 02 32 51 72 79

mairie-giverny@orange.fr

Site web : <https://www.giverny27.fr>

Ouvert tous les jours
de 10h à 12h et de 14h à 16h
Fermé le samedi

GIVERNY - MAGAZINE MUNICIPAL 2025-2026

Directeur de la publication :

Claude Landais, maire de Giverny

Comité de rédaction : Claude Landais, M. Delemme,

D. Droin, G. Berche, A. Etcheberry, V. Faivre,

J. Falc'hon, H. Lamiroux, D. Lepage et J.C. Rosier.

Cette édition annuelle du magazine municipal
de Giverny, entièrement gérée par la commune,
a été réalisée par :

Conception graphique et réalisation : Michel Cribelier

Régie publicitaire : Daniel Droin

La commune remercie les annonceurs et contributeurs
qui ont fourni des textes ou des images
pour ce magazine.



© Photo Dominique Lepage

Paroisse Saint Nicaise du Vexin Normand

(voir les indications selon consignes sanitaires
sur le panneau d'affichage à l'entrée de l'église)

Messe hebdomadaire à 18h le jeudi,

2^{ème} jeudi chapelet à 17h15

dans l'église Sainte Radegonde de Giverny,
d'avril à octobre

dans le cadre de la pastorale du tourisme.

Messe du dimanche à Giverny

(voir les indications sur les panneaux d'affichage
de l'église).

Baptême ou mariage :

s'adresser au secrétariat de la paroisse, presbytère d'Ecos

Tél : 02 32 52 01 49

Ancien Hôtel Baudy

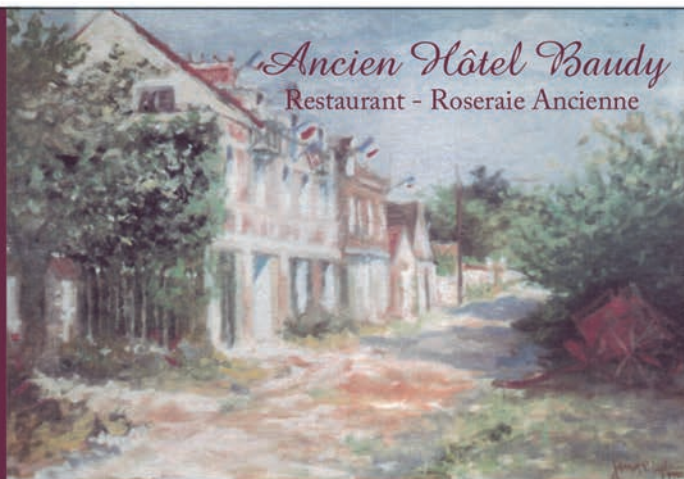
Restaurant - Roseraie Ancienne
Salle de Réception

*Ouvert 7 Jours / 7 Jours
du 1^{er} Avril au 1^{er} Novembre*

81, rue Claude Monet
27620 - GIVERNY

Tél/Fax : 02 32 21 10 03
restaurantbaudy@yahoo.fr

www.giverny.fr



Ancien Hôtel Baudy

Restaurant - Roseraie Ancienne



*Pause gourmande ou déjeuners en groupe,
dans l'une de nos deux salles ou sur notre
terrasse fleurie par les jardiniers de la
Fondation Claude Monet.*

Les Nymphéas
RESTAURANT - SALON DE THÉ

*Ouvert tous les jours du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2021
de 9h00 à 18h00. Service continu de 11h00 à 16h30.
tel : 02 32 21 20 31*

Square Gerald et Florence Van Der Kemp - 27620 Giverny

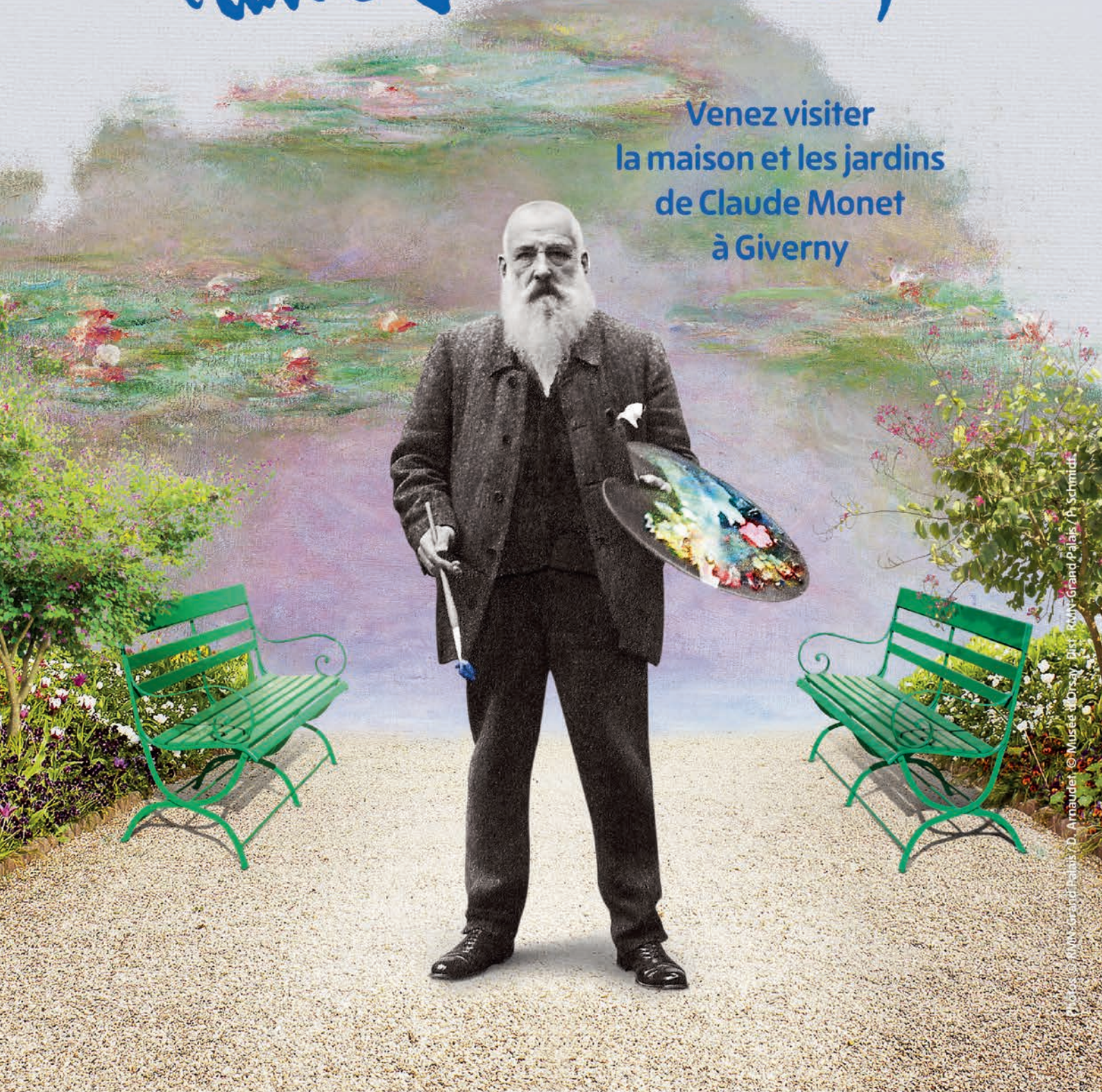


La Rue Claude Monet à Giverny sous la neige le 7 janvier 2026 - © Photo Dominique Lepage.

GIVERNY

Claude Monet

Venez visiter
la maison et les jardins
de Claude Monet
à Giverny



Photos: Musée Grand Palais / P. Schmidt



MAISON ET JARDINS
CLAUDE MONET
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Maison et Jardins Claude Monet-Giverny
Ouvert tous les jours du 1^{er} avril au 1^{er} novembre 2026
de 10h à 17h 30 • T.02 32 51 28 21 • www.claudemonetgiverny.fr